L'Entraide généalogique

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est
« Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle »

Volume 31, N° 2, mai 2008

« On en a mesuré de la pitoune... à Jackman.... »
(Collection : Hélène Blanchet, Therford-Mines)

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968
Sa devise : Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle
La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
Adresse : 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5 – Tél. : (819) 821-5414
Site internet : http://www.sgce.qc.ca - Courriel : sgce@libertel.org

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2008

Présidente : Ginette ARGUIN #1956
Vice-présidente : Christiane RUEL #199
Secrétaire générale : Claudette BOYER #2782
Trésorier : Roger GAUDREAU #309
Administrateurs : Pierre CONNOLLY #2795
Jean-Marc TRUDEAU #3613
Paul DESFOSSÉS #3486
Jean-Claude FONTAINE #2941
Lucien LEMAY #3145
Guy LÉTOURNEAU #2475
Jean T. TURCOTTE #3315

RESPONSABLES DES COMITÉS

Achats : Ginette ARGUIN #1956
Activités mensuelles : Jean-Marc TRUDEAU #3613
Assistance aux chercheurs : Christiane RUEL #199
Bibliothèque : Ginette ARGUIN #1956
Fondation AG : Lucien LEMAY #3145
Informatique et publications : Pierre CONNOLLY #2795
Guy LÉTOURNEAU #2475
Publicité : Paul DESFOSSÉS #3486
Revue Entraide : Jean T. TURCOTTE #3315
Fédération québécoise des sociétés de généalogie : Robert CHARRON #2520

MEMBRES GOUVERNEURS

	Présidence
Thérèse PÉPIN #27	1970-1972
Guy BRETON #80 ✞	1972-1976
Micheline GILBERT #1049	1983-1988
	1997-2002
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137	1988-1991
	1992-1997
Réjean ROY, g.r.a. #554	1991-1992
Guy LÉTOURNEAU #2475	2002-2005
Michel THIBAULT #356	2005-2006

MEMBRES ÉMÉRITES

Guy BRETON #80 ✞
Grégoire LUSSIER #418 ✞
Micheline GILBERT #1049
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137
Renée ARSENAULT-DELISLE #1098
Réjean ROY, g.r.a. #554
Louise BÉLANGER #2384
Alphonse PELLETIER #432

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	40 $
Membre associé et étudiant	20 $
* Membre hors Québec	30 $
Tarif familial : maximum	70 $
* Membre à vie	600 $

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique.*
La cotisation est due le 1er janvier de chaque année.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur :
La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Collaborateurs : Marie GAGNÉ #2631
Lise LEBLANC # 3117
Lisette NORMAND-RIVARD #2902
Jean T. TURCOTTE #3315
Aurèle BRÛLÉ #3162
Réjean ROY #554

Mise en page : Denis BEAULIEU #3513

Impression : MULTICOPIE ESTRIE
205, boul. Jacques-Cartier Sud
Sherbrooke, Qc J1J 2Z4

Tirage : 450 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement individuel : 30,00 $ par année

L'Entraide généalogique est publiée 4 fois par année.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0226-6245 Mai 2008

HORAIRE D'ÉTÉ À LA SGCE :

Fermeture complète des locaux du 23 juin au 14 juillet

Ouverture du 15 juillet au 5 septembre :

Centre de recherches : du mardi au vendredi, de 13 h à 17 h

Secrétariat : le mercredi de 10 h à 16 h

Sommaire

6- *Un aspect des choses que j'ai du mal à découvrir (2e partie)*
de Maurice Brisebois #3029

13- *Le Québec, un carrefour international des mesures (1ère partie)*
de Paul Beaumont #2603

17- *Les trucs du Fichier Connolly*
de Pierre Connolly #2795

18- *Les Labbé de La Patrie : Une famille laborieuse (2e partie)*
de Denis Beaulieu #3513

25- *Le truc de MesAïeux : ménager ses clics*
de Pierre Connolly #2795

Mot de la présidente 3
Assemblée générale 4
Nouveaux membres 24
Dons et acquisitions 26
Liste de nos publications 28
Commanditaires 30

Mot de la présidente

Bienvenue à tous les nouveaux membres. Nous remercions tous ceux ou celles qui nous reviennent et tous les anciens membres qui nous sont fidèles.

Nous avons le plaisir d'accueillir trois nouveaux membres au Conseil d'administration, messieurs Guy Létourneau, Jean-Claude Fontaine, Jean-Marc Trudeau.

Nous disons « Merci » à messieurs Émile Audy, Michel Hall, Michel Thibault pour le temps, et le travail qu'ils ont accomplis pour notre Société.

Il y a de la place pour les personnes désireuses de s'impliquer auprès de votre Société, venez vous joindre à notre équipe de bénévoles.

Nous invitons nos membres à participer au concours Raymond-Lambert, la date limite est le 30 juin.

Durant la période estivale, c'est le temps de faire connaître votre Société auprès de vos amis et de vos parents. Certains d'entre vous déménageront prochainement, il est important de nous aviser de votre changement d'adresse (pour l'envoi de la revue). Pensez aussi à actualiser votre adresse de courriel.

Je vous souhaite un été ensoleillé et de plaisir.

Ginette ARGUIN #1956

Assemblée générale 2008

L'assemblée générale de la Société de généalogie des Cantons de l'Est et de la Fondation des Amis de la Généalogie s'est tenue le 8 avril dernier à la bibliothèque Éva-Senécal de Sherbrooke. Comme par le passé, au moins 30 personnes se sont déplacées pour élire le conseil d'administration de la SGCE et le conseil d'administration de la Fondation. Les membres du nouvel exécutif du conseil d'administration de la SGCE sont Ginette Arguin, présidente, Christiane Ruel, vice-présidente, Claudette Boyer, secrétaire et Roger Gaudreau, trésorier.

Le nouveau conseil d'administration de la SGCE, de gauche à droite,

Rangée arrière : Roger Gaudreau, Jean-Marc Trudeau, Jean-Thomas Turcotte, Pierre Connolly, Paul Desfossés et Jean-Claude Fontaine
Rangée avant : Lucien Lemay, Claudette Boyer, Christiane Ruel, Ginette Arguin et Guy Létourneau

RAPPORT DE LA FONDATION DES AMIS DE LA GÉNÉALOGIE

Le 8 avril 2008 la Fondation des amis de la généalogie (FAG) tient son assemblée générale annuelle.

Après les lectures de l'ordre du jour et du procès verbal de l'an dernier, madame Lise Leblanc, présidente fait rapport à l'assemblée des activités de l'année 2007.

Son rapport souligne plus particulièrement l'intégration de la remise du prix Raymond-Lambert avec le brunch de Noël. Cette façon de faire donne une plus grande visibilité aux récipiendaires en leur rendant un hommage mérité.

Le mandat des membres de l'exécutif de la Fondation des amis de la généalogie venant à échéance, l'assemblée procède à des élections. Les membres de l'exécutif actuel sont reconduits à l'exception de monsieur Jean-Claude Fontaine qui se désiste. L'exécutif désire ici remercier chaleureusement monsieur Fontaine pour son dévouement et son expertise au sein de l'exécutif de la FAG.

Malheureusement l'assemblée n'a pu combler le poste de monsieur Fontaine et nous lançons ici l'invitation à toute personne intéressée à se joindre à l'exécutif. Vous pouvez communiquer votre intérêt à madame Lise Leblanc en laissant un message à la Société ou par courriel à cardinalrouge@sympatico.ca .

Sont élus pour un nouveau mandat :

- Madame Lise Leblanc, présidente
- Monsieur Jacques Boislard, administrateur
- Monsieur Jean-Guy Bellerose, secrétaire

Madame Christiane Ruel fait aussi partie de l'exécutif en tant que représentante de la Société de généalogie des Cantons de l'Est.

L'exécutif remercie tous et chacun de leur appui et vous rappelle que vous pouvez toujours soutenir la Société par vos dons à la Fondation pour lesquels un reçu pour fin d'impôt peut être émis.

Jean-Guy BELLEROSE, secrétaire

RAPPORT DU COMITÉ DE LA REVUE L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

La revue *L'Entraide généalogique* est l'outil de la SGCE qui permet d'informer les membres des activités entreprises par la société comme les cours et les conférences, qui permet de partager des connaissances utiles en généalogie et en informatique et surtout qui permet aux auteurs de publier le fruit de leurs recherches et de les partager avec tous les autres membres. En 2007, quatre numéros de *L'Entraide généalogique* ont été publiés, soit un par saison. De plus, la direction de la Revue s'est adjoint deux nouveaux comités : le comité de rédaction et le comité de correction. Le comité de rédaction est responsable du contenu et de la forme de la revue et est formé du responsable du comité de la revue au CA, Jean-T Turcotte, du responsable de la mise en page, Denis Beaulieu, et de Ginette Arguin présidente du CA. Le comité de correction est composé d'Aurèle Brûlé, responsable de la correction des textes, et de Réjean Roy, responsable de la correction de la mise en page.

Il y a deux autres comités indispensables à la publication de votre revue, soit le comité de publicité dirigé depuis toujours par Marie Gagné et de Lise Leblanc, de la Fondation AG, et le comité de publipostage, formé de Claude Léveillé, Roger Gaudreau, Michel Hall, Léon Montagne et de tout le comité de la bibliothèque qui s'associe à nous pour donner un coup de main.

Je veux remercier de tout cœur notre ami Robert Charron qui s'est dévoué pendant de nombreuses années à la mise en page de la revue et qui a dû quitter ses fonctions en 2007.

C'est grâce à ces collaborateurs, tous bénévoles, et aussi aux auteurs que votre revue vous est acheminée aux trois mois, en version papier et/ou version fichier que vous pouvez consulter sur le site Web de la SGCE et que vous pouvez télécharger et garder en mémoire. De plus, sur le site Web de la société, vous pouvez maintenant retrouver les documents annexés trop longs pour être publiés, sous le titre de compléments à la revue.

Perspective 2008 : Cette année sera une année d'expérimentation, tant pour la mise en page que pour l'impression. Vous y verrez de nouvelles chroniques et l'abandon d'autres moins pertinentes, compte tenu des nouvelles technologies. Tout cela pour préparer une nouvelle revue plus actuelle et branchée pour souligner le 40e anniversaire de la SGCE. De plus une nouvelle politique éditoriale devrait être acceptée par le nouveau CA. Dès maintenant, je peux vous annoncer un des points marquants de cette nouvelle politique, soit l'aide aux auteurs qui pourront faire appel à un bénévole de la revue ou à un membre du CA pour obtenir l'aide d'un auteur chevronné pour la conception et la rédaction de leur projet.

Jean-Thomas TURCOTTE #3315

Un « aspect » des choses que j'ai du mal à découvrir (2e partie)

de Maurice BRISEBOIS #3029

La famille immédiate de John Zearns et d'Euphrosine Morin

Je présente maintenant la liste des enfants de John et d'Euphrosine en donnant les détails généalogiques habituels que j'ai pu colliger dans les diverses sources consultées. Le piètre état des registres de la paroisse Saint-Grégoire-de-Naziance à Buckingham a rendu ma tâche un peu difficile; cependant un index de haute qualité incorporé dans les microfilms disponibles aux Archives Nationales du Québec et couvrant la période 1839-1903 a largement compensé en permettant de débusquer quelques erreurs d'interprétation lors de l'écriture de la lettre Z dans le patronyme porté par John. A moins d'avis contraire, les actes (dont, en passant, je possède copie pour un grand nombre de cas) sont réputés avoir été déposés à la paroisse Saint-Grégoire-de-Naziance qui est une mission à cette époque et deviendra paroisse en 1869. J'ai conservé, la plupart du temps, les incohérences et les coquilles présentes dans le texte.

Phrésine, baptisée le 14 janvier 1854 à l'âge de 4 mois, fille de John Zerns, et de Phrésine Morin. Parrain et marraine : Joseph Tibaud et Julie Morin. Phrésine est repérée sous la lettre J (Jearns) dans l'index dont je viens de parler. Je note que Phrésine est identifiée Euphrésine ou Euphrosine sur l'acte de mariage avec Alexandre Charron survenu le 16 novembre 1868. À part le célébrant, seul John Zearns signe quoique *très gauchement*. John Zearns est identifié comme rentier dans l'acte de mariage; ce n'est pas étonnant si on se fie à l'âge de John, 50 ans, inscrit lors du recensement de 1861 pour le Canton de Bowman tel que présenté par Guy Désormeaux.

Rosalie, née le 25 mars 1855 et baptisée le 19 mai 1855, fille de John Zearns et d'Euphrosine Morin. Parrain et marraine : Guillaume Morin et Angélique Jussiaume. Guillaume Morin est un frère d'Amable Morin, l'épouse de George Aspeck. Aucune autre signature que celle du célébrant. Le patronyme du père est identifié à tort comme le patronyme *Kearns* dans le répertoire des baptêmes, mariages, sépultures pour la période 1836-1975 pour ladite paroisse. Sous le prénom Rosannah, Rosalie épousera Daniel Smith le 22 juillet 1882 à Buckingham selon le rite protestant (presbytérien) et le couple aura 9 enfants. Sous le prénom Rose Anna, Rosalie décède le 20 septembre 1897 à l'âge de 42 ans et 6 mois, d'une bronchite aiguë (*acute bronchitis*, selon l'acte de sépulture) et sera inhumée dans le cimetière presbytérien à Buckingham le 24 septembre suivant. La détermination du patronyme de Rosalie n'a pas été une tâche facile. Par exemple, le répertoire des mariages protestants de l'Ontario québécois paru en 1986 donne le patronyme Gaven (qui est, en fait, celui du célébrant) comme patronyme des parents de Rosannah et Frances comme prénom de l'épouse du père de Rosannah; l'erreur quant à la date du mariage de Daniel et Rosannah (2 juillet 1882 au lieu de 22 juillet 1882) apparaît bien mineure en regard des autres erreurs.

Eustasie, née le 15 février 1857 et baptisée à 3 semaines, fille de John Zearns et de Phrésine Morin. Parrain et marraine : Pierre Hébert et Phrésine Morin, cousine. Aucune autre signature que celle du célébrant. Je note que le parrain a épousé Rosalie Morin, fille de Guillaume et d'Angélique Jussiaume qui furent les parrain et marraine de sa soeur Rosalie. Le patronyme du père est identifié à tort comme le patronyme *Kearns* dans le répertoire des baptêmes, mariages, sépultures pour la période 1836-1975 pour ladite paroisse.

Sous le prénom Tharsille, Eustasie épouse, le 13 juin 1876 dans la paroisse presbytérienne St. Stephens à Buckingham, un Irlandais, Isaac Smith, né le 11 décembre 1849 et baptisé le 25 décembre suivant dans la même paroisse; lors du baptême de leur fils Joseph, né le 24 février 1883 dans la même paroisse, la mère est identifiée par le nom complet Anastasie Zern; le nom du parrain n'est pas indiqué et la marraine est Euphrosine Morin, la mère d'Eustasie probablement. Dans le recensement de 1871 pour Buckingham, l'énumérateur a inscrit *Exstadeul* (ou *Exstadeal*, peut-être) comme prénom de cette fille de John et d'Euphrosine. Dans la base de données contenant les licences de mariage pour la période 1872-1969, base produite par les ANQ, Isaac

est prénommé Jsie et Tharsille est prénommée Lenel. J'invite le lecteur à consulter l'article de Julien Burns où l'auteur donne une courte présentation de cette base de données.

Dans le recensement de 1881 pour Buckingham tel que présenté par les Mormons, on trouve un Isaac Smith résidant de cette ville avec son épouse identifiée par le prénom Liselle et âgée de 23 ans; le couple a trois enfants (Walter, George et Thomas). Dans le recensement pour le Canton de Portland en 1891, Isaac Smith est déclaré avoir 42 ans, son épouse a 33 ans et est identifiée comme Tharsille Aspect; le couple a six enfants : Walter (15 ans), Georges (13 ans), Thomas (10 ans), Joseph (8 ans), Samuel (6 ans) et William (1 an); il s'agit clairement du même couple. Walter prononcera plus tard un acte d'abjuration la veille de son mariage avec Emérilda Boucher le 29 juillet 1902. La marraine de Walter lors de cette profession de foi fut probablement sa tante Élizabeth identifiée par le prénom Lisa; son parrain, qui signe *William Zearn*, est probablement l'époux d'Auxilia Proulx. Dans les recensements de 1901 et de 1911, l'épouse d'Isaac est prénommée Cécile et Trazel respectivement et son âge est 40 ans et 50 ans respectivement. On a ici un autre exemple des difficultés que pose l'analyse des données obtenues par recensement; mais, étant donné qu'Eustasie est née le 15 janvier 1857 et qu'elle est donc âgée de 23 ans au moment du recensement de 1881, on peut conclure qu'Eustasie, Anastasie et Tharsille sont la même personne.

Georges, né le 15 septembre 1858 et baptisé le 3 février 1859, fils de John Zearns et Phrésine Morin. Parrain et marraine : Hyacinthe Viliard et Margaret Lépine. Aucune autre signature que celle du célébrant. Margaret Lépine est probablement la Marguerite Lépine, épouse de Cyprien Faubert, qui réside avec sa famille près de chez John Zearns dans le Canton de Bowman au moment du recensement de 1861 présenté par Guy Désormeaux.

Georges épousera Philomène Robidoux à Pointe-Gatineau le 3 juillet 1882. Je tiens à noter que dans l'acte de baptême de leur fils William Georges en date du 4 avril 1886, le père est d'abord identifié comme Georges Aspect dit Zearnes et que, par la suite, le célébrant rature le patronyme *Aspect* pour le remplacer par le patronyme *Hanpeck*. Le célébrant a probablement commis un lapsus ici puisque c'est le patronyme Hauspeck qu'on retrouve d'habitude, le cas échéant, dans les registres ou les autres références. Philomène décède le 18 février 1902 et sa sépulture a lieu deux jours plus tard à Buckingham.

Éliza, née le 29 octobre 1860 et baptisée le 10 mars 1861, fille de John Zearns et de Phresine Morin. Parrain et marraine : Godfroy Duquette et Philomène Deschamps. Aucune autre signature que celle du célébrant. Le recensement de 1861 pour le Canton de Bowman indique qu'un certain Godfroi Pichette (résidant à Sainte-Ursule) et une certaine Philomène Deschamps (résidant à Bowman) logent dans la résidence de John Zearns; on peut aisément conclure qu'il s'agit des mêmes personnes.

Éliza épouse William Baker le 11 juillet 1878 sous le prénom Élizabeth et décède le 24 janvier 1921 avec sépulture (sous le patronyme Haspect) le 26 janvier suivant. Le patronyme du père est identifié à tort comme le patronyme *Kearns* dans le répertoire des baptêmes, mariages, sépultures pour la période 1836-1975 pour ladite paroisse. La base de données connue sous le nom *Mesaieux.com* donne Hauspeck comme patronyme d'Élizabeth.

Marie, fille mineure de Jean Zern et d'Eupahrosine Morin, qui épouse Napoléon Séguin, voyageur, le 6 septembre 1880 à Pointe-Gatineau en présence d'Augustin Séguin et d'Alexandre Charron fils. Il m'a été impossible de repérer l'acte de baptême de cette Marie. Comme Marie est déclarée mineure dans le texte de l'acte de mariage, elle est ainsi forcément née après le 6 septembre 1859. J'ajoute que, selon le recensement de 1881, Marie a 19 ans et Napoléon a 26 ans; dans le recensement de 1871 pour Buckingham, Mary (sic) a 8 ans et est placée immédiatement après Éliza dans l'ordre des naissances; elle serait ainsi née vers 1862. Lors du recensement du 6 avril 1891 pour Buckingham, on retrouve Napoléon et Marie logeant chez les parents de Marie avec deux enfants; William, un frère de Marie et Yvan Dépocat avec son épouse Alexina, une autre sœur de Marie, résident aussi avec eux.

Sophie, née le 24 mai 1863 et baptisée le 1er juillet suivant, fille de John Zearn et d'Euphrosine Morin. Parrain et marraine : Michel Heneymans et Mathilda Laroque. Aucune autre signature que celle du célébrant. Je n'ai repéré aucun autre acte concernant cette Sophie; d'autre part, le recensement officiel de 1871 pour

Buckingham ne faisant pas mention de Sophie, celle-ci est probablement décédée après le recensement de 1861 et avant celui de 1871.

John, fils de John Zarnes, décédé le 7 mai 1882 et inhumé le 9 mai suivant à l'âge de 18 ans. La mère de John est identifiée par le nom complet Frazille Morin; deux témoins: François Filiatrault et Cyrille Fauvelle. Aucune autre signature que celle du célébrant. Il est probable que ce John et l'enfant de 6 ans, prénommé Abraham dans le recensement de 1871, sont la même personne.

Joséphine, née le 10 mars 1867 et baptisée le 15 juillet suivant, fille de John Zearn et d'Euphrosine Morin. Marraine : Pauline Faubert née Morin; pas de mention du parrain. Aucune autre signature que celle du célébrant. Joséphine épousera Louis Riopel le 28 janvier 1884 en présence de John Zearn et de (prénom indéchiffrable) Farrel.

Ernest, né le 10 mars 1869 et baptisé le 19 mai suivant, fils de John Zearn (avec et sans *s* dans le texte) et d'Euphrosine Morin. Parrain et marraine : Jean-Baptiste Lacroix et Rose Zarn (probablement Rosalie, une sœur d'Ernest). Aucune autre signature que celle du célébrant. Ernest est décédé le 5 octobre 1887 et inhumé le 8 octobre suivant, âgé de 18 ans et cinq mois. Témoins : Louis Chartier et Joseph Laframboise. Aucune autre signature que celle du célébrant.

William Henry, né le 31 juillet 1872 et baptisé le 7 août suivant, fils de John Zearn et d'Euphrosine Morin. Parrain et marraine : Richard Baker et Anasthasie (sic) Zern qui a signé (*anastasien zerne*) avec le célébrant. Sous le nom complet William Aspec dit Zearns, il épousera Auxilia Proulx le 5 juillet 1892. William est, étonnamment, identifié sur l'acte de mariage comme fils mineur de Martin Aspec dit Zearns et de Frazine Lajeunesse. Bien que le célébrant indique que John Aspec a signé le registre, la signature de ce dernier n'y figure pas; mais une personne a apposé la signature *Marten Haspek*. Je reviendrai sur ces questions dans la section 4. Une remarque : dans son ouvrage paru en 1993 sur le recensement de Buckingham pour 1901, André P. Joyce indique en page 4 que William Aspeck est né le 3 juillet 1873, ce qui est incorrect si on se fie à l'acte de baptême.

Azilda, née le 10 juillet 1876 et baptisée le 30 juillet suivant, fille de John DZern (sic) et d'Euphrosine Morin. Parrain et marraine : Pierre Michaud et Élirienne David mariés le 19 juillet 1876. Le père a déclaré ne pouvoir signer. Aucune autre signature que celle du célébrant. Sous le prénom Alexina, elle épousera Luc Yvan Depocas le 22 septembre 1890. Elle est déclarée sur l'acte de mariage fille mineure de Martin Hauspeck et d'Euphrosine Morin. Le célébrant excepté, six personnes signent le registre dont Alexina qui utilise le patronyme Aspeck, son époux (qui signe : Yvan Depocat) et Alexandre Charron, l'époux de Phrésine, une sœur d'Alexina. Je note que Martin Hauspeck, la personne identifiée dans l'acte de mariage comme étant le père d'Alexina, n'a pas signé le registre.

Dans le recensement du 6 avril 1891 pour la ville de Buckingham, Alexina (15 ans) et son époux Yvan Joanisse (Evan selon l'énumérateur; âgé de 22 ans) ainsi que plusieurs autres pensionnaires (dont un frère d'Alexina, William, 19 ans, qui est capitaine de bateau à vapeur et Marie, 28 ans, une sœur d'Alexina et son époux, Napoléon Séguin, 32 ans), habitent avec les parents d'Alexina identifiés comme Martin Aspec et Frasine Aspec; Martin Aspec est hôtelier et âgé de 71 ans et son épouse a 52 ans. En fait, le patronyme utilisé ici pour identifier Napoléon est *Sayan*, rappelant ainsi le patronyme *Saillant dit Sansoucy* autrefois remplacé par le patronyme Séguin.

Dans l'acte de baptême de leur fille Marie-Méa, née le 31 décembre 1905, Alexina et Yvan sont identifiés par les patronymes Haspeck et Joanisse; dans l'acte de sépulture d'Yvan dont le décès survint accidentellement à Sturgeon Falls le 13 décembre 1906 à l'âge de 38 ans (sépulture le 26 mars 1907 à Buckingham), son épouse est identifiée comme Auxilia Haspeck avec un premier prénom difficile à lire.

Dans son Recensement des familles de Buckingham au 19e siècle, André P. Joyce a, me semble-t-il, erré en assignant le prénom *Francis* à l'épouse de Martin et l'âge de 2 ans à ce Francis. Le prénom Frasine me semble plus approprié; d'une part, le prénom Francis n'est pas, à ma connaissance, un prénom attribué aux personnes de sexe féminin; d'autre part, le prénom Frasine était très souvent utilisé à l'époque dans la région qui nous concerne. De plus, il était courant à cette époque de ne pas inscrire le chiffre 0 à la gauche dans la

représentation décimale d'un entier inférieur à 10; enfin, il me semble assez clair que l'âge inscrit pour l'épouse de Martin est bel et bien 52 ans.

Une dernière remarque en prime : la signature de Yvan Joanisse dit Dépocat, le mari d'Alexina, figure sur l'acte de mariage de George Robinson avec Euphrosine Morin, veuve de Martin Hauspeck, mariage qui eut lieu également à la paroisse Saint-Grégoire-de-Naziance à Buckingham le 24 novembre 1900.

Remarques finales

Liste des enfants de John Zearns et d'Euphrosine Morin

D'abord, une conclusion relative à la liste des enfants de John Zearns et d'Euphrosine Morin; à ce sujet, le recensement de 1881 pour le district 97 du Comté d'Ottawa (Canton de Buckingham) permet, selon moi, de clore cette boucle. Dans ce recensement, la famille 50 (père : John Zarens (60 ans), mère : Frezile Zarens (40 ans)) est formée, en plus des parents, des personnes suivantes : Georges (20 ans), John (15 ans), Joséphine (13 ans), Ernest (11 ans), William (8 ans) et Alexina (4 ans). Si on exclut les habituelles erreurs d'écriture des prénoms et des noms ainsi que les erreurs quant à l'âge des personnes recensées, les recensements de 1861 (Bowman) et de Buckingham (1871 et 1881) ainsi que les registres de la paroisse Saint-Grégoire-de-Naziance permettent globalement de conclure que la liste des enfants du couple John Zearns et Euphrosine Morin est constituée des 4 garçons et des 8 filles suivants: Phrésine (née vers le 14 septembre 1853), Rosalie (née le 25 mars 1855), Eustasie ou Tharsille (née le 15 février 1857), Georges (né le 15 septembre 1858), Éliza (née le 29 octobre 1860), Marie (née vers 1862), Sophie (née le 24 mai 1863), John ou Abraham (né en 1864 ou en 1865 ou en 1866), Joséphine (née le 10 mars 1867), Ernest (né le 10 mars 1869), William Henry (né le 31 juillet 1872), Azilda ou Alexina (née le 10 juillet 1876).

A propos de l'adoption de membres de la famille Aspeck

Dans un des documents fournis par un membre de la famille Aspeck sur l'origine de leur famille, il est indiqué qu'un George Haspeck, né en Allemagne en 1788, est arrivé avec son frère John en terre québécoise en provenance des États-Unis. Selon ce document, George aurait été adopté par une famille anglaise de Saint-André Est (de patronyme Albright) et aurait épousé Marie Amable Louise Morin dite Valcour en 1804 ou 1805 à Rigaud. De plus, son frère John aurait été adopté par une famille porteuse du patronyme Zearns et résidant dans la région de Buckingham.

Si on retient l'hypothèse que George Aspeck père est âgé d'environ 70 ans (selon l'acte de décès auquel j'ai référé précédemment) au moment de son décès en 1819, il est improbable qu'il ait été adopté (ou mieux, pris en charge) par une famille anglaise de Saint-André Est et il est aussi peu probable que son frère John ait été pris en charge par une famille de Buckingham étant donné son âge presque aussi élevé; dans ce cas, c'est très probablement George Aspeck fils, baptisé le 25 juillet 1807 à Sainte-Madeleine (Rigaud) qui a été confié à une telle famille. Si d'autre part John Zearns avait été un frère de George Aspeck père, il aurait été trop avancé en âge pour être le père de la plupart des enfants dont j'ai dressé la liste précédemment et ce quel que soit l'âge de George Aspeck père. Ainsi, seuls des enfants de George Aspeck père ont pu, selon moi, être confiés en adoption peu après le décès de leur père.

On est aussi en droit de se demander combien d'enfants de l'ancêtre George ont été adoptés formellement ou autrement. Comme Élisabeth et Marguerite ont agi comme marraines lors du baptême des deux premiers enfants de leur mère Louise Amable et de leur beau-père Jean Finn et que, d'autre part, on ne trouve pas de trace de Josephte Zoé, l'un ou l'autre des garçons George, Jean, William et Martin pourraient avoir été pris en charge par des familles Albright et Zearns. En supposant que la prise en charge aurait eu lieu tôt après le mariage de Louise Amable et de Jean Finn (en octobre 1820), les garçons prénommés George, Jean, William et Martin auraient donc été alors âgés respectivement de 13 ans, 9 ans, 7 ans et 4 ans environ.

A propos des familles Albright et Zearns

Il reste, bien sûr, à repérer les familles Albright et Zearns qui auraient pris des enfants de l'ancêtre George en charge suite au décès de ce dernier survenu en 1819 et au remariage d'Amable avec Jean Fine (ou Finn) peu après; cependant, cette tâche semble très difficile, les adoptions étant à cette époque souvent informelles. J'ai bien repéré quelques familles porteuses du patronyme Albright (ou

Albrecht) qui ont vécu à Saint-André Est ou dans les environs; une a retenu mon attention : celle d'Henry Albright et de son épouse Mary Kirchner et de leurs cinq enfants dont Martin (époux de Jane Hyde, née à Michilimackinac, qu'il épousa le 30 janvier 1809 à la Anglican Christ Church à Montréal), Valentin, né en 1797, qui participa avec son frère Martin à une réunion du Mouvement Loyaliste à Saint-Eustache durant la Guerre des Patriotes et Clarissa qui, en 1835, épousa en 2e noces le 28 septembre 1835 un certain John Hashback (sic, selon les registres de la paroisse anglicane St. Andrew's), né vers 1805 (selon un site web) et décédé l'année suivante peu avant le baptême (le 10 juillet 1836) de son fils prénommé John comme lui. Je note que Clarissa est encore identifiée par le patronyme Hashbeck dans l'acte de baptême de Mary Ann, fruit d'une union en 3e noces avec John Shaw et qui fut baptisée le 31 mai 1840 dans la paroisse anglicane St-Andrew's. Je concède volontiers qu'il reste du chemin à parcourir avant de pouvoir conclure que la prise en charge de George Aspeck fils, le cas échéant, a été assurée par l'une ou l'autre des familles du clan Albright.

En tout cas, l'examen approfondi du recensement de 1825 pour Argenteuil (comté de York) semble une piste une intéressante pour une recherche ultérieure : en effet, j'y ai repéré deux autres familles Albright et une famille Zernes habitant toutes les trois du côté est de la Rivière du nord dans la Seigneurie d'Argenteuil. Mais beaucoup de travail resterait à faire puisque le recensement de 1825 n'est pas nominatif, sauf pour le chef de famille, et qu'il faut repérer une personne soit étrangère à la famille soit parente mais qui ne serait pas membre de la famille.

J'ai également repéré dans l'ouvrage par Virginia De Marce cité en annexe un certain John Zorn, auxiliaire allemand qui, après avoir combattu aux côtés de l'armée britannique durant la Guerre de l'Indépendance américaine, épousa une Mary Campbell le 24 octobre 1784 à la Anglican Christ Church Cathedral de Montréal et un certain Richard Zorn, originaire de Frankfurt en Allemagne, décédé subitement le 11 août 1800 à l'âge de 47 ans et dont la sépulture eut lieu dans la Christ Church Cathedral à Montréal le 13 août suivant. Mais mes recherches sont demeurées plutôt infructueuses de ce côté étant donné que je ne peux établir le lien entre ce John Richard Zorn, le John Zorn qui appose sa signature comme témoin dans l'acte de sépulture et les personnes de patronyme Zorn dont la sépulture eut lieu en 1791 et 1892 au même endroit. Le repérage d'une famille de cinq personnes dans le recensement de 1825 en question et dont le chef est identifié comme William Zernes pourrait-il conduire à un dénouement plus heureux ? A cet égard, la citation suivante empruntée à Guy Désormeaux (Recensement de Bowman et de Villeneuve, page xi) pourrait peut-être fournir une piste intéressante : *Les premiers défricheurs à venir s'établir sur les bords de La Lièvre et qui ont laissé une descendance dès les premiers jours, sont les familles Cyr, David, Faubert, Lajeunesse, Larocque, Lépine, Morin, Peltier, Prévost, St-Denis, Villeneuve, Vincent et Zearn.*

Il est probable qu'un réseau de liens a dû s'établir entre ces familles établies au bord de La Lièvre; il n'est donc pas pour moi étonnant que John Zearns et Euphrosine Morin aient agi le 5 mars 1854 comme parrain et marraine lors du baptême, dans la mission Notre-Dame-du-Désert (Maniwaki), de Pierre David, fils de Joseph David et d'Appoline (ou Pauline) Morin, mariés dans la paroisse Saint-Grégoire-de-Naziance le 25 avril 1842. D'autre part, n'ayant pas réussi à localiser le mariage de John Zearns et d'Euphrosine Morin, l'exploration de certains de ces liens aidera probablement à préciser qui était cette mystérieuse Euphrosine tout au moins; se pourrait-il ainsi qu'Euphrosine Morin, une sœur d'Appoline et fille de Joseph Morin et d'Hyppolite Neveu, soit celle que nous cherchons ? Se pourrait-il que notre Euphrosine Morin soit celle qui ait agi comme marraine au baptême de David Vincent (époux de Rosalie Morin) le premier novembre 1851 dans la mission susdite ?

Un mystère qui conduit à une conclusion plausible quant à l'identité de John Zearns

Un certain mystère entoure Martin Aspeck, le plus jeune des fils de George Aspeck et d'Amable Morin, né le 28 mars 1817 et baptisé à la paroisse Sainte-Madeleine à Rigaud le 2 avril suivant. J'ai bien établi une liste de douze enfants de John Zearns et d'Euphrosine Morin à partir des actes de baptême et/ou de décès de chacun d'eux et en m'appuyant sur les actes de mariage dans tous les cas sauf celui d'Alexina et celui de William. Dans l'acte de mariage d'Alexina avec Luc-Yvan Dépoca, le célébrant attribue le patronyme Hauspeck à la mariée et identifie le père de la mariée par le nom

complet *Martin Hauspeck*; d'autre part, dans l'acte de mariage de William avec Auxilia Proulx, le célébrant attribue au marié le nom complet William Aspec dit Zearns et identifie le père de la mariée par le nom complet *Martin Aspec dit Zearns*.

Il convient aussi de noter la présence d'une autre incongruité dans ce champ déjà miné : dans l'acte de mariage de William avec Auxilia, l'épouse de Martin est identifiée par le nom complet Frazine Lajeunesse, nom qui semble venir de nulle part à première vue. La consultation du Drouin rouge au patronyme Lajeunesse n'ayant donné aucun résultat, j'ai recouru à un ouvrage plus récent dû à Roland Jacob, *Votre nom et son histoire*, où l'auteur mentionne en page 316 qu'avec l'aide du PRDH, il a obtenu que 147 patronymes sont associés avec le surnom *Lajeunesse*. Mais, n'ayant pas repéré la séquence *Morin dit Lajeunesse* au terme d'une recherche préliminaire, j'émets l'opinion que le célébrant a peut-être erré en attribuant à l'épouse de Martin le patronyme d'une famille peut-être, par ailleurs, liée avec la famille Morin.

On dispose aussi de deux actes (dans les registres de la paroisse Saint-Grégoire-de-Naziance) dont le contenu global fait un peu problème : dans le premier, il est fait état du remariage d'Euphrosine Morin, identifiée comme veuve de Martin Hauspeck, avec George Robinson le 24 novembre 1900 à Buckingham; dans le second, il est fait état du décès d'un certain John Hauspeck, identifié comme l'époux d'une Euphrosine Morin, décès survenu le 30 avril 1898 avec inhumation le 2 mai suivant à Buckingham. Pour dénouer cette petite impasse mise en évidence par la différence des prénoms du marié, il est utile de recourir au recensement du 6 avril 1891 pour Buckingham. Comme je l'ai indiqué antérieurement, dans ce recensement, la famille 194 est constituée des personnes suivantes : Martin Aspec (71 ans), son épouse Frasine (52 ans), William (19 ans) et de plusieurs autres personnes dont Evan (sic; Luc-Yvan ou Yvan, en fait) Joanisse (22 ans) et sa conjointe Alexina (15 ans), Napoléon Sayan (32 ans) et sa conjointe Mary (Marie, en fait; 28 ans). Or, il a été établi que William, Marie et Alexina sont trois enfants de John Zearnes et d'Euphrosine Morin. Il est ainsi probable que Martin Aspec dit Zearns, né vers 1820 selon le recensement puisqu'âgé de 71 ans en 1891, et John Zearns sont une seule et même personne.

D'autre part, ainsi que je l'ai indiqué précédemment, j'ai récemment repéré dans les registres de la paroisse anglicane St. Andrew's (ANQ, microfilm M 128.50, période 1829-1854), un certain John Hashbeck ou Hashpeck, né vers 1805, qui épouse une certaine Clarissa Albright (une sœur de Martin Albright) le 28 septembre 1835 et qui décède avant le baptême de son fils John le 10 juillet 1836. Il me semble probable que ce John Hashbeck ou John Hashpeck soit le Jean Aspeck né le 10 août 1811 et baptisé le 24 août suivant dans la paroisse Sainte-Madeleine (Rigaud). Bien que le repérage du décès de John Hashpeck soit indirect (via l'acte de baptême de son fils, acte dans lequel il est déclaré que John père est déjà décédé au moment du baptême), je suis d'avis qu'on peut conclure que John Zearns et Martin Aspec sont une seule et même personne.

Remarques finales

J'arrive à une halte au bord d'une route semée de difficiles embûches dont certaines ont été vaincues à force de patience démesurée. Mais perdre un combat n'est pas perdre la guerre. Je sors de cette expédition plus familier tant avec les registres des paroisses protestantes des régions de l'Outaouais et de Pontiac qu'avec l'histoire d'un coin de pays près de celui qui m'a vu naître. D'une part, plusieurs questions demeurent pour moi encore sans réponse, entre autres, je n'ai pas réussi à repérer les lieu et date du mariage de l'ancêtre George avec Louise Amable Morin et non plus les lieu et date du mariage de John Zearns avec Euphrosine Morin et je n'ai pas réussi à repérer le moment de l'arrivée de l'ancêtre George en sol américain et québécois. D'autre part, j'ai pu présenter une reconstitution assez satisfaisante de la famille immédiate de John Zearns et d'Euphrosine Morin et proposer une identification plausible de celui des enfants de l'ancêtre George qui fut connu par le nom complet John Zearns.

Remerciements.

Je remercie Françoise Haspect, de Gatineau et Johanne Martino-Haspeck, de Saint-Eustache pour avoir mis à ma disposition des documents relatifs à leur famille. Je remercie aussi Johanne Martino-Haspeck pour avoir mis à ma disposition un grand nombre de photos de famille.

Références

Burns, Julien (2006). Les licences de mariage. L'Ancêtre, no 276, vol 33, 26-28.

Collectif. Le Nord de L'Outaouais : Manuel-Répertoire d'Histoire et de Géographie Régionales. Ottawa, Le Droit, 396 pages, 1938.

Désormeaux, Guy (1989). Recensements de Portland, 1861-1891, Publication no 19. Hull (Québec), La Société de généalogie de l'Outaouais inc.

Désormeaux, Guy (1990). Recensements de Bowman et Villeneuve, 1861-1891, Publication no 21. Hull (Québec), Société de généalogie de l'Outaouais inc.

Jacob, Roland (2006). Votre nom et son histoire. Les noms de famille au Québec. Montréal, Les Éditions de L'Homme, 425 pages.

Joyce, André P. (1992). Recensement des familles de Buckingham au 19e siècle (1825, 1861, 1871, 1881, 1891), Publication no 26. Hull (Québec), Société de généalogie de l'Outaouais inc.

Joyce, André P. (1993). Quatrième recensement du Canada, ville de Buckingham, 1901, Publication no 27. Hull (Québec), Société de généalogie de l'Outaouais inc.

Notes généalogiques diverses sur l'histoire et/ou la généalogie de leur famille mises à ma disposition par Françoise Haspect (Gatineau) et par Joanne Martino-Aspeck (Saint-Eustache).

Recensement officiel de la Ville de Buckingham pour 1891 (effectué le 6 avril 1891), district no 175 pour le Comté d'Ottawa, famille no 20 : George Aspec et famille 194 : Martin Aspec.

Recensement officiel d'Argenteuil pour 1825, Comté de York, page 1274, microfilm C-718, Archives Nationales du Canada.

Recensement officiel de la Ville de Buckingham pour 1871, district no 94 pour le Comté d'Ottawa, famille no 84 : John Zarns.

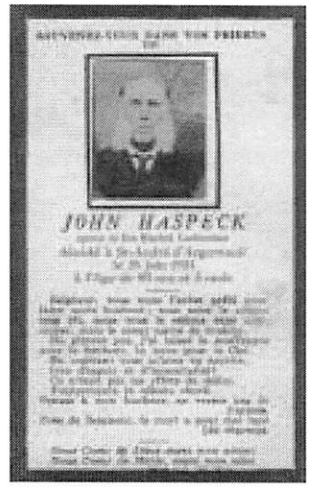
Registres d'état civil non catholiques, District judiciaire de Terrebonne, Comté d'Argenteuil, Paroisse St-Andrew's, Christ Church Anglican, 1821-1899, microfilm M 339. 3, Archives Nationales du Québec.

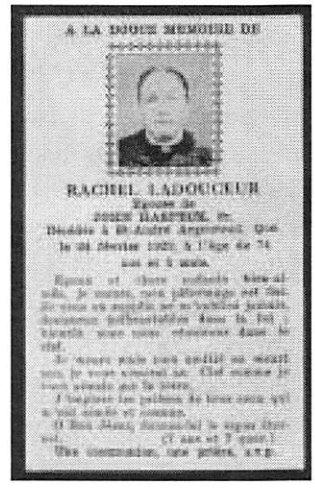
Registres d'état civil de la paroisse Sainte-Madeleine (Rigaud), ZQ 4, S 29, cinq microfilms, 1802 – 1876 précédés par un index couvrant les périodes 1802-1860 et 1860-1876 au début du premier microfilm.

Registres d'état civil de la paroisse Saint-Grégoire-de-Naziance (Buckingham), 1839-1903, microfilms M 122.11, M 122.12. Archives Nationales du Québec.

Site en ligne du Programme de recherche en démographie historique (PRDH). Utilisations variées.

Société de généalogie de Québec (2006). Index des licences de mariage émises au Québec durant la période 1872-1969.





Le Québec, un carrefour international des mesures (1ère partie)

de Paul BEAUMONT #2603

LA NÉCESSITÉ DE LA MESURE

La nécessité de mesurer les distances, les surfaces, les liquides, les poids et une infinité de choses, existe depuis la nuit des temps. Quand on examine de près les mesures en usage au long des siècles, on ne peut qu'être étonné qu'un assemblage aussi disparate ait pu subsister aussi longtemps. Ces assemblages n'étaient pas que disparates, ils étaient empiriques, et en rendaient les calculs difficiles. De plus, la multiplicité des mesures causait beaucoup d'inconvénients au commerce. Ici, sous différentes royautés, en Nouvelle France, au Bas-Canada et au Québec, on y a perdu notre latin, notre français, notre anglais et on s'est égaré dans de longs calculs arithmétiques insensés. Depuis l'avènement du Système International, c'est mieux...on verra dans quelques générations! En 2008, ne vend-t-on pas les tissus en mètre, du bois en «2po. par 4po.», de la nourriture en kilogrammes et en livres, l'essence en «gallon Winchester» dès le passage des frontières américaines, et combien, (comme l'auteur) ne travaillent-ils pas encore en pouces et en pieds? Aussi la mémoire des générations plus anciennes est en milles pour certaines distances et en kilomètres pour d'autres distances. Le poids des traditions et de la mémoire est lourd et l'acceptation totale arrive vraiment avec la génération qui n'a connu qu'un seul système de mesure.

La mesure a toujours été difficile d'application et elle l'est encore, même si presque tous les pays du monde (à l'exception de la Birmanie, de Brunei, du Libéria, du Bengladesh et des États-unis d'Amérique) ont officiellement adopté et appliqué le Système international au début des années 1970.

Les trois premiers systèmes en usage au Québec n'étaient que des «ramassis» de mesures, accolées et rassemblées artificiellement, sans aucune concordance arithmétique. À l'intérieur de ces systèmes, on retrouvait de petits systèmes spécialisés, comme la mesure des tissus, les mesures relatives aux chevaux, aux routes, la mesure du papier, les poids d'apothicaires, les mesures d'arpenteurs, des barils et tonneaux, mesures marines et encore bien d'autres.

Bien sûr, c'est devenu plus facile si l'on s'en tient uniquement au Système International. Toutefois, un généalogiste ou un historien ou un généalogiste-historien est confronté à toutes ces anciennes mesures, qui ont eu cours ici, depuis le début de la colonie. Il doit pouvoir distinguer le pied français du pied anglais, comparer intelligemment l'arpent et l'acre, et savoir que la lieue de Paris était différente de la lieue postale.

Ici, au Québec, nous sommes, à notre façon, des champions en matière de mesure. Nous avons dû appliquer trois systèmes de mesure de provenances différentes et nous tentons actuellement d'en appliquer un quatrième; espérons que ce doit le dernier.

Sous le régime français : le système français de Paris

Quand les français sont débarqués en Nouvelle-France, ils ont importé les mesures qui avaient cours en France à cette époque. C'étaient les anciennes mesures françaises antérieures au système métrique, qui n'a été obligatoire en France qu'en 1840. La toise française était différente selon les régions. Il y avait quatre mesures différentes pour l'aune (mesure de l'étoffe) et aussi trois mesures de la lieue, mais nous avons hérité seulement des du Roy, ou «mesures de Paris»... heureusement!

Après la conquête : le système anglais, devenu le système Impérial Canadien

En 1760, il y eut la conquête anglaise. Les Anglais imposèrent évidemment les mesures dont ils se servaient en Angleterre. En 1764, le pied anglais remplaça le pied français et ainsi de suite pour les mesures générales. On trouve des terres divisées selon les mesures françaises dans les anciennes seigneuries, et de nouvelles terres établies en mesures anglaises surtout dans les Cantons de l'Est, devenue l'Estrie en 1981. Des mesures fluides étaient en pintes, chopines et gallons, mais n'avaient pas la même valeur selon qu'ils étaient de provenance canadienne anglaise ou du Québec français. La pinte québécoise ne correspond pas à la pinte du Canada anglais, qui est la chopine «pint»... La pinte du Canada anglais est le «quart» (un quart de gallon).

Les États-Unis et leur influence commerciale au Canada

Notre voisin du sud fonctionnait selon le système de mesure anglais, mais avec quelques différences. Certaines unités de mesure états-uniennes portaient le même nom mais étaient légèrement différentes. Le commerce avec nos voisins du sud a donc introduit partiellement cet autre système où des mesures du même nom étaient différentes. Par exemple, le gallon canadien n'est pas le même que le gallon américain. Le pouce américain équivalait à

2,540005 cm et le pouce impérial canadien équivalait à 2,53998 cm. Le pouce du nord et le pouce du sud ont été standardisés à l'équivalence de 2,54 cm, seulement en juillet 1959, avant la venue du Système International.

Le Système International, (SI)

Nous n'avons pas encore réussi à intégrer complètement notre quatrième système de mesure. Au Canada, le système métrique avait été légalisé en 1880, mais il n'avait jamais été appliqué. Puis en 1970, le Canada adoptait le nouveau Système International. La conversion finale devait être atteinte en janvier 1980. Ce système a été adopté par 98% des pays du globe. C'est le système métrique qui a subi quelques modifications afin de s'adapter aux technologies les plus modernes. C'est aujourd'hui la référence mondiale. Dans une génération ou deux, ces anciennes mesures de tous genres seront probablement oubliées, sauf pour l'étude des archives.

Références

Toutes les anciennes mesures sont maintenant comparées au Système International qui est devenu officiellement la norme mondiale. Il est donc plus facile de les comparer entre elles puisqu'une seule référence existe. Il faut toutefois se méfier des valeurs et des noms des mesures données dans les différents dictionnaires ou encyclopédies et aussi sur l'internet. Il arrive souvent que le terme désignant une mesure ne soit pas le bon, ou que le chiffre soit inexact à cause des variétés de certaines mesures régionales de France ou de toutes autres mesures anciennes. Le domaine de la mesure est un véritable champ miné et il est nécessaire de recouper plusieurs fois les résultats de nos recherches... comme en généalogie!

Mgr de Saint-Vallier et les mesures

Il est évident que la mesure est une chose complexe, et quand les détails arrivent, le diable s'en mêle. En Nouvelle France, Monseigneur de Saint-Vallier avait pris les devants et prévenu les fidèles de l'influence diabolique relative aux poids et mesures. Ainsi, on peut voir dans le *Catéchisme du diocèse de Kébec en 1702, par :*

Monseigneur l'illustrissime et révérendissime Jean de la Croix de Saint Valliers

évêque de Québec, en faveur des Curez & des Fideles de son diocèse

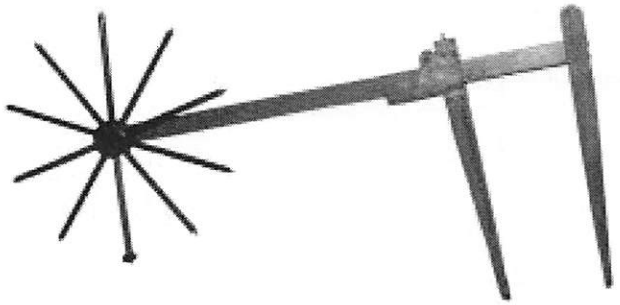
(A Paris, Chez Urbain Coustellier, ruë Saint Jacques, au Coeur bon) M DCCII.

À la page 190, leçon XII
Du septième commandement de Dieu :
«Le bien d'autrui ne prendras, ni retiendras à ton escient»
Q *Est-ce un grand péché que de tromper dans les poids et les mesures?*
R *C'est une abomination devant Dieu qu'un poids trompeur ou une fausse mesure.*

Une des mesures françaises la plus utilisée en Nouvelle-France a été évidemment une mesure agraire : l'arpent. Le pied français était utilisé pour les mesures plus courtes, telles les maisons et les bâtiments de ferme.
Avant d'examiner plus spécialement ces deux unités de mesure, il serait préférable de connaître l'ensemble des mesures linéaires françaises. Nous n'avons inclus que les sept mesures les plus employées. Il existe évidemment d'autres mesures linéaires, mais elles sont secondaires. Ne compliquons rien : le diable pourrait bien s'en mêler!

LES ANCIENNES MESURES LINÉAIRES FRANÇAISES

Ce sont les premières mesures ayant été utilisées en Nouvelle-France. Il était normal que les mesures utilisées en France aient traversé l'Atlantique avec ceux qui venaient bâtir le pays. L'unité de mesure linéaire de base dans cet ancien système était le pied français.



Instrument pour mesurer les longueurs de bois
(Collection : René-Brochu)

MESURES LINÉAIRES DU ROY, OU DE PARIS UTILISÉES EN NOUVELLE-FRANCE

MESURE	VALEUR	PIED ÷ ↓ x	ÉQUIVALENCE DANS LE «SI»
LIGNE	12 points	1/144	2,256 mm
POUCE	12 lignes	1/12	2,707 cm
PIED	***12 pouces***	***1***	***32,484 cm***
TOISE	6 pieds	6	1,949 m
PERCHE	3 toises	18	5,847 m
ARPENT	10 perches	180	58,470 m
LIEUE : Il existe quatre lieues terrestres différentes, selon les dates et les usages :			
LIEUE DE PARIS (ancienne, avant 1674)			
	1 666,6 toises	10 000	3,248 km
LIEUE DE PARIS (nouvelle de 1674 à1793)			
	2 000 toises	12 000	3,898 km
	LIEUE DES POSTES (de 1737 à 1793)		4,288 km
	LIEUE TARIFAIRE (de 1737 à 1793)		4,678 km

MESURE LINÉAIRE SPÉCIALE

Aune française : mesure employée en Nouvelle-France (tissage) 1,183 mètre

ORIGINES

Pied : (pied de Roy), n.m. Selon la légende, c'était la longueur du pied de Charlemagne, roi de France.

Toise : n.f. du bas latin *teisia*, du latin *tensa* qui signifie «étendue»

Nouvelle lieue de Paris : avec sa définition de 1674 était appelée aussi «lieue des Ponts et Chaussées» depuis 1737

Lieue des Postes : mesure créée en 1737, évidemment pour le transport postal

Lieue tarifaire : fut créé principalement pour le transport des grains

Aune : n.f. de l'ancien allemand elina, différente, selon le lieu ou le pays.

UN AUTRE PIED MOINS LONG

En Nouvelle-France, la mesure des lots et des habitations était indiquée en mesures françaises au début de la colonie. Lors de la conquête par les anglais, l'ancien système anglais fut imposé et remplaça l'ancien système français. Le pied français et le pied anglais étant légèrement différents, on a vu par la suite, avant l'adoption du Système International, l'expression en pieds «*plus ou moins*» dans des contrats de vente de terrains, à cause des décimales arrondies, résultant de la transformation du pied français en pied anglais.

La différence entre le pied français et le pied anglais est la suivante :

Pied français	=0,3248 m
Pied anglais	=0,3048 m

Un pied français égale 1,06529 pied anglais. Il est donc plus grand d'un peu plus de 6,5% du pied anglais.

QUELQUES ARPENTS DE NEIGE...

L'arpent était la mesure agraire française qui a été employée dans la vallée du St-Laurent pour toute la période du régime français. Son nom, (n.m.) provient du celtique ou du gaulois *arepenn*, signifiant «portée de flèche». Cette mesure est très ancienne et nous vient d'aussi loin que de l'an 1000.

En France, il y a eu l'arpent ancien, l'arpent de Paris, l'arpent forestier, l'arpent nouveau et l'arpent ordinaire. Toutefois, en Nouvelle-France, c'est l'arpent de Paris (L'arpent du Roy) qui était en usage. Il a été utilisé dans tous les contrats de concession, de vente et d'achat de terres. Par exemple, une concession de 4 arpents et 4 perches était une terre de 792 pieds français de façade. L'arpent de Paris était parfois appelé «l'arpent canadien».

L'arpent de Paris était une mesure linéaire de 180 pieds français. Elle servait à former la mesure de surface agraire, dans un carré de 180 pieds de côté, déterminant ainsi une surface de 32 400 pieds carrés. C'est de cet

arpent dont parlait Voltaire, dans son expression «Quelques arpents de neige», pour désigner la Nouvelle-France...S'il avait su! En effet, dans son roman «Candide», on peut lire à la page 23 «...vous savez que ces deux nations sont en guerre pour *quelques arpents de neige* vers le Canada et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que le Canada ne vaut.»
Comme le pied français est plus grand que le pied anglais, (1,06529) le côté de 180 pieds français devient un côté de 191,828 pieds anglais et la superficie du carré devient 36, 802 pieds anglais.

En pieds français : 180 pi.	32 400 pi^2	L'arpent de Paris comparé
En pieds anglais : 191,828 pi.	36 802 pi^2	

Après la conquête, c'est l'acre anglaise qui a remplacé l'arpent jusqu'à l'arrivée du Système International.

Arpent de Paris			
Mesure linéaire	180 pieds fr.	191,828 pi angl.	58,47 m
Mesure de surface	32 400 pi^2fr.	32 803 pi^2 angl.	3 419 m^2

Dans beaucoup d'ouvrages traitant des mesures dans l'ancienne France, on voit une variété d'évaluations de l'arpent, selon les régions. Seul l'arpent de Paris a été considéré, car c'était celui de la Nouvelle-France. Il est d'ailleurs devenu le nôtre : l'arpent canadien.
Des mots, dérivant de cette unité de mesure subsistent encore de nos jours, comme : arpentage, arpenteur, arpenter. Il s'emploie aussi au figuré : aller et venir à grand pas dans un espace, «arpenter une salle d'attente».

UNE MESURE ÉNIGMATIQUE : LE RUMB

Le mot rumb (n.m.) d'origine germanique signifie «espace». C'est la quantité angulaire comprise entre les 32 secteurs de la Rose des vents, soit 11,5 degrés.
Si l'arpenteur se préoccupait peu à l'origine de la profondeur, par contre, il notait avec précision la direction du lot, le rumb du vent. En général, on prenait la perpendiculaire à la rivière de façade, nord-ouest, sud ouest au long du St-Laurent. Il était difficile parfois de fixer cette perpendiculaire en cas de méandre, par exemple. On indiquait alors l'orientation suivant le soleil; la ligne est sur le soleil de 9 heures, de 10 heures ou de midi. C'est ainsi qu'on établissait la direction des terres au début de la Nouvelle-France. On était loin de la mesure par les appareils GPS en référence à des satellites.

DES LIEUES À LA RONDE

La lieue (n.f) était une mesure de distance. Son nom vient du Gaulois *leuca*, qui signifie «*distance entre deux pierres*». Il devait sans doute s'agir de bornes routières en pierre, comme on peut l'imaginer le long d'une voie romaine. Cette mesure était associée à une distance relativement grande.

La lieue terrestre

Considérons tout d'abord la lieue terrestre. Dans la France très ancienne, il y a eu la lieue gauloise (environs 2,222km), la lieue romaine, *leuga*, qui mesurait 7 500 pieds romains, soit environ 2,223 km. Il y eut aussi la lieue terrestre, ou *lieue commune de France* qui est la 25e partie de un degré d'un grand cercle terrestre, soit exactement 4,4448 km. Vinrent ensuite les différentes lieues indiquées au tableau précédent. En pratique, un homme peut marcher sur une distance de sept lieues dans une journée soit environ 30 km, de là l'expression «bottes de sept lieues». Une autre expression «Être à cent lieues de penser...» signifie : être très loin de la vérité! Ces expressions projettent cette idée de plus grande distance. Les anciennes lieues françaises qui nous concernent au Québec sont les deux lieues royales, l'ancienne lieue de Paris, avant 1674 et la nouvelle lieue de Paris de 1674 jusqu'à 1764, à la suite du traité de Paris.

La lieue marine

La lieue marine, c'était autre chose. Les capitaines naviguaient autour du globe. Que ce soit un capitaine français, anglais ou hollandais, ils devaient mesurer la hauteur du soleil au sextant et considérer l'heure de cette lecture. Il était bien important de connaître l'endroit exact où ils étaient rendus sur le globe. À partir de cette position, la distance parcourue ou à parcourir était connue en lieues marines.
La *lieue marine,* était la 20e partie de un degré du méridien terrestre. Et elle était commune aux marines de France, d'Angleterre et des Pays-Bas. Elle était mesurée à partir du méridien terrestre, et était égale à 5 555,55 mètres. C'est probablement la première mesure

commune à différents pays, car elle provenait des mêmes calculs faits en mer, par des capitaines vérifiant la position du soleil et l'heure du lieu.

Autres mesures de la marine

Brasse	5 pieds fr.	1,624 m
Encablure	120 brasses fr.	194,880 m

Voici donc pour les principales mesures linéaires françaises, avec une mention spéciale pour l'arpent carré. Le prochain article traitera des mesures linéaires du système de Mesure Impérial Canadien.

En ce qui concerne les mesures marines, il est utile de connaître la brasse (n.f. du latin *bracchia*), mesure que l'on prend avec les deux bras étendus et l'encablure (à portée de câble), car on retrouve parfois ces termes dans des archives maritimes.

* Beaumont Paul, tous droits réservés © *Les mesures au Québec* (ouvrage en préparation)

Une bibliographie complète sera affichée à la fin du quatrième article.

Les trucs du Fichier Connolly

de Pierre CONNOLLY #2795

Nous avons déjà publié quelques trucs pour améliorer vos recherches dans le Fichier Connolly. Au besoin, retournez aux numéros antérieurs pour vous en rappeler.

Voici un autre truc utile concernant les recherches avec les dates. Bien oui, saviez-vous qu'on peut chercher très efficacement avec les dates dans le Fichier Connolly. Par exemple, on peut demander tous les mariages de telle paroisse après ou avant telle date. Ainsi, faites l'essai suivant : demandez la liste de tous les mariages de la paroisse St-Michel de Sherbrooke. Vous en obtiendrez au delà de 11 000. Ensuite, reprenez la même recherche (bouton 'Modifier requête') en ajoutant maintenant dans le champ de date l'expression « <1900 ». Vous obtiendrez cette fois un peu moins de 3 000 mariages, tous datés avant 1900. Ceci est fort utile si vous savez qu'un acte recherché a été passé avant ou après une telle date.

Et plus encore. Vous pouvez même spécifier un intervalle de dates. Voici un bel exemple. Je cherche le mariage d'un Charles Cloutier, marié en Beauce autour de 1820. Comment trouver? Je ferai une recherche au Fichier Connolly, en inscrivant le nom de l'époux, Charles Cloutier, le nom du comté, Beauce, et dans le champ de date, j'indiquerai '>1815 <1825' (ce qui signifie 'après 1815 et avant 1825'). Vous obtiendrez en résultat deux fiches satisfaisant ces critères. Vous ne devriez pas avoir trop de difficulté à déterminer par d'autres sources laquelle est la bonne! Un mot sur le temps de recherche cependant : ce type de recherche demande beaucoup plus de temps; une ou deux minutes de temps de recherche. Mais c'est un peu plus rapide que de réviser tous les répertoires de la Beauce, non?

Vous pouvez bien entendu utiliser ces trucs dans la banque des baptêmes comme dans celle des sépultures. Dans le cas des baptêmes et des sépultures, nous avons deux dates au fichier : naissance et baptême, ou décès et sépulture. Vous feriez bien de chercher avec la date du baptême et celle de la sépulture puisque les dates de naissance et de décès sont plus souvent absentes; en cas d'échec, essayez les deux.

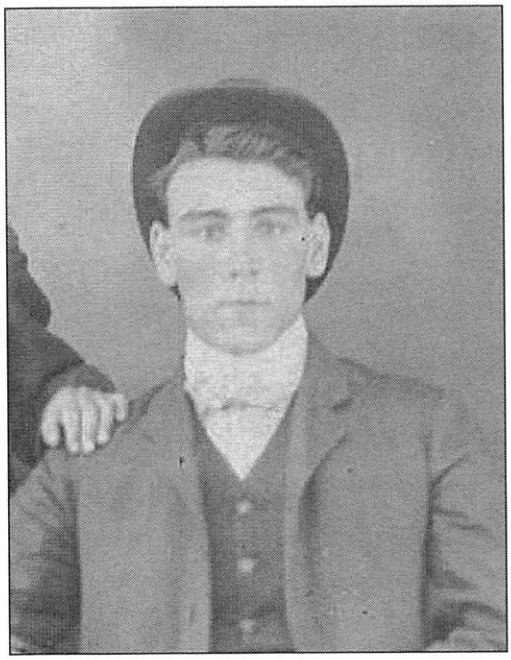
Enfin, ces trucs et astuces valent autant pour vos recherches sur nos postes de travail comme pour celles que vous effectuez sur le Fichier Connolly via l'internet.

Bonnes recherches,

Les Labbé de La Patrie : Une famille laborieuse (2e partie)

de Denis BEAULIEU #3513

ARTHUR LABBÉ ET MARIA CHAMPAGNE : Les parents dévoués



Arthur Labbé, 28 ans

Arthur Labbé voit le jour à Sacré-Cœur-de-Marie, à une quinzaine de kilomètres de Thetford Mines, le 6 juin 1884. Il passe sa jeunesse sur la ferme familiale, à quelques kilomètres du village. Petit à petit il développe ses talents de menuisier. Arthur n'a pas l'âme d'un cultivateur, mais bien d'un charpentier. Il a appris à construire des granges avec son oncle Hérode. C'est ainsi que, rapidement, Arthur ira travailler à East Broughton et qu'il sera menuisier pour la construction des bâtisses de la mine. C'est là, avant de se marier, qu'Arthur construira sa propre maison, en bas du village, à Sacré-Cœur-de-Jésus (East Broughton-Station), non loin du poste incendie et de la gare. À 23 ans, Arthur est prêt à se marier. Auparavant, il avait rencontré à Saint-Séverin la belle Maria Champagne.

Maria est née à Saint-Séverin le 8 novembre 1887, sur la ferme familiale. Elle est baptisée à l'église de Saint-Séverin le 9 novembre. Il semble que, selon les registres paroissiaux, à son baptême, Maria a reçu le nom de « Maria-Anna » et selon Gertrude, sur son baptistaire il serait inscrit : « Marianna ». Mais on l'a toujours appelée : Maria.

Vers 1898, son père, Francis, décide de déménager aux États-Unis, à Sandford, Maine. Il loue la ferme de Saint-Séverin pour quatre ans et ira vivre aux États, avec toute la famille. C'est ainsi que Maria, pendant quatre ans ira à l'école anglaise. De plus, à l'âge de douze ans, elle travaillera dans une usine de coton, sur les machines à « duffer ». « Duffer » voulait dire changer les bobines de fil pleines pour des bobines vides sur les machines à faire les bobines de fil, un travail dur. Vers 1902, la famille Champagne revient à Saint-Séverin. Maria parlait aussi bien l'anglais que le français. Pendant toute sa vie, elle aimera toujours parler anglais et surtout chanter des chansons anglaises. Maria aimait dire qu'elle avait vu arriver l'année « 1900 » aux États.

Maria Champagne, vers 1937

La famille Labbé avait des liens de parenté avec la famille Lachance, qui elle avait des liens de parenté avec la famille Champagne. Ainsi, c'est sûrement au cours de ces rencontres de famille qu'Arthur fait la connaissance de Maria. Habituellement, les fréquentations n'étaient pas longues dans ce temps-là.

Le 1er octobre 1907, Arthur, 23 ans, et Maria, 20 ans, se marient à Saint-Séverin et aménagent dans leur maison près du poste de pompier et de la gare à Sacré-Cœur-de-Jésus, East Broughton-Station, en bas du village d'East Broughton. Dix mois plus tard, le 9 août 1908, les premiers bébés, des jumelles, arrivent. Elles s'appelleront Yvonne et Marie. Marie décède le jour même et il reste Yvonne. Marie est inhumée dans le cimetière paroissial et Yvonne est baptisée à l'église Sacré-Cœur-de-Jésus d'East Broughton. Au début de son mariage, il semble que Maria n'avait pas une grosse santé. C'est lorsqu'elle est arrivée à La Patrie que sa

santé s'est améliorée et que par la suite elle ne connaîtra pas de grosse maladie. Quant à Arthur, qui ne savait ni lire, ni écrire, il se devait d'être très débrouillard pour réussir à faire tout ce qu'il a fait et à aller partout où il est allé. En guise de signature, il mettait « sa croix ».

1910 et 1911, deux nouvelles filles arrivent, Cécile et Anna-Marie. La famille compte déjà trois enfants. Arthur travaille toujours sur la construction à la mine d'East Broughton. Il semble qu'Arthur ait aussi travaillé dans la mine, puisqu'un jour il fut victime d'une explosion qui le blessa à la figure.
En 1911, un homme est arrivé à East Broughton, il cherchait 100 hommes pour aller travailler à Shawinigan. Arthur loue sa maison et déménage toute sa petite famille à Shawinigan. Anna-Marie avait 40 jours lorsqu'ils déménagent au début de 1912. Il ira travailler sur les chantiers de construction de la nouvelle centrale hydroélectrique. Arthur se spécialise dans les travaux en hauteur, il n'a pas le vertige. Il travaille le plus haut possible, « jouqué » dans des échafauds, il disait : *« Comme ça, on ne reçoit pas de marteau sur la tête ! »*. C'est ainsi qu'il a travaillé pendant deux hivers, attaché au-dessus des chutes de Shawinigan. Arthur était un gros travaillant, apprécié de ses patrons. Pendant leur séjour à Shawinigan, Arthur et Maria voient arriver un autre enfant le 27 avril 1913, c'est Henri. Malheureusement, Henri ne vivra que cinq mois et décédera le 13 septembre 1913 et sera inhumé à Shawinigan.

Au cours des années 1915-1916, c'est l'arrivée du syndicat sur le chantier, l'Union internationale, et Arthur y adhère immédiatement. Cependant, la compagnie n'apprécie pas le syndicat et, les lois du travail étant ce qu'elles étaient à ce moment, elle congédie tous les travailleurs syndiqués. Notre Arthur se retrouve donc au chômage. Il aurait pu réintégrer le travail, il connaissait bien le « petit boss ». Malheureusement, ce dernier meurt subitement et Arthur, s'il veut revenir, doit recommencer « au pied de l'échelle ». Il n'est pas question pour Arthur de recommencer « au pied de l'échelle ». Il quitte donc Shawinigan et retourne à East Broughton, jurant contre l'Union internationale.

À East Broughton, Arthur possède une auto, un Ford « à pédales » qu'il avait payé 475 $. À East Broughton, il y avait deux autos dans le village, à ce moment-là, celle d'Arthur et celle du garagiste. Arthur avait un baril de 45 gallons et une pompe dans son garage pour faire le plein d'essence. Lionel aurait été conduit, avec le vieux Ford, à l'église d'East Broughton pour son baptême.

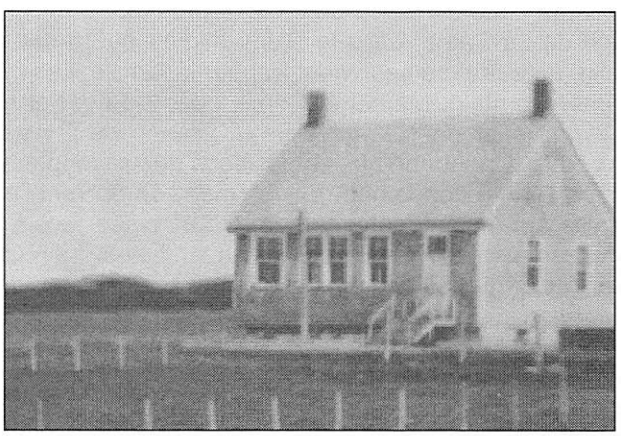
En 1917 et 1918, toujours à East Broughton, deux autres enfants viennent s'ajouter : Lionel et Gérard.

Pourquoi Arthur déménage-t-il toute la famille à La Patrie? Son frère Mathias y possédait déjà une terre, dans le West Ditton. Lors d'une visite qu'Arthur fait à Mathias, probablement à la fin de 1918 ou au début de 1919, ce dernier lui dit qu'il y a une « belle » terre à vendre sur le rang Dubreuil et qu'il devrait venir s'y installer. Arthur ne fait ni un ni deux, il vend sa maison d'East Broughton, déménage à La Patrie et achète, sur le rang Dubreuil, une maison et une ferme d'Alphonse Dubreuil, le fils d'un des pionniers de La Patrie. Toute la famille déménage en Ford « à pédales ».

C'est ainsi que la famille Labbé arrive à La Patrie en 1919, Arthur, Maria et leurs cinq enfants : Yvonne, Cécile, Anna-Marie, Lionel et Gérard. Le rang Dubreuil est la route 212 qui mène à Notre-Dame-des-Bois. La maison était à quelque huit kilomètres du village. Mais Mathias qui aimait bien, lui aussi, changer de place de temps à autre, déménagea à Saint-Mathias-de-Bonneterre, peu de temps après l'arrivée d'Arthur. Avant de venir à La Patrie, Mathias demeurait à Robertsonville, près de Thetford Mines.

Maison du rang Dubreuil (en 2007)

De 1920 à 1928, à La Patrie, six autres enfants viendront s'ajouter à la famille : Gertrude en 1920, Germain en 1922, Marcel et Camil, des jumeaux, en 1923, Alfred en 1925 et Rita en 1928. La famille compte donc maintenant onze enfants. Au rang Dubreuil, il y avait une petite école « de rang », de l'autre côté du chemin, en face de la maison des Labbé, et parfois Anna-Marie allait coucher avec l'institutrice.



École du rang Dubreuil

Comme la ferme ne suffit pas à nourrir toute la famille et que, de plus, Arthur n'a toujours pas l'âme d'un cultivateur, il doit travailler au village dans les moulins à

scie et à la construction de maisons. De plus, le travail se faisant plus rare à La Patrie, il ira travailler à Québec et à Beaupré sur la construction. En 1922, lors de l'incendie de l'église de Sainte-Anne, Arthur y était déjà et l'a vu brûler. Il travaillera à la construction du moulin de papier de Beaupré. Il pensionnait à l'hôtel de Sainte-Anne. C'est ainsi qu'Yvonne ira le rejoindre et travaillera à ce même hôtel. Par après, Anna-Marie viendra les rejoindre et les deux filles iront travailler, par la suite, dans les maisons privées à Sainte-Anne-de-Beaupré. Arthur voyageait à Québec et Sainte-Anne avec son Ford « à pédales ». À 30 milles à l'heure, le voyage prenait 18 heures de Québec à La Patrie. Tous les trois sont de retour dans les Cantons à la fin de 1926 ou au début de 1927. Arthur travaille au village et aux alentours sur différentes constructions.

1931 est une année « noire » pour la famille Labbé et, comme on dit, « un malheur n'arrive jamais seul », Arthur et Maria devront encaisser trois durs coups au cours de cette année.

D'abord, c'est la « crise économique » : il n'y a pas beaucoup de travail et l'argent rentre peu. Arthur ne peut plus rencontrer ses paiements sur la maison. Alors le propriétaire, monsieur Dubreuil, lui redemande les clefs et le somme de quitter les lieux. Ainsi, la famille Labbé perd la maison et la terre sur laquelle elle vivait depuis une douzaine d'années.

Tout le monde est bien attristé de cette situation. Il faut dire qu'à ce moment, Arthur semblait ne plus vouloir s'occuper de la ferme pour se consacrer uniquement à la construction. C'est ainsi qu'un matin il rapporta les clefs de la maison à Alphonse Dubreuil, avec toutes les quittances. Arthur ne lui devait que 800 $ à ce moment-là. Au début du mois de mai, Arthur déménage sa famille au village. Pendant encore une douzaine d'années, les Labbé demeureront à loyer dans quatre maisons différentes de La Patrie : au 16 et au 13 rue Du Moulin, au 32 rue Notre-Dame et au 26 rue Principale.

Deuxième coup dur : peu de temps après leur arrivée au village de La Patrie, dans le premier loyer du 16 rue Du Moulin, un autre malheur vient frapper la famille. Les trois enfants, Germain, Marcel et Camil, âgés de neuf et huit ans, vont jouer dans la cave de la maison où il y a un vieux puits abandonné qui n'a pas servi depuis longtemps et qui avait été condamné. Évidemment, ils boivent l'eau du puits qui malheureusement est contaminée. Les trois s'empoisonnent et sont très malades. Camil s'en sort assez rapidement, Germain est très malade, il risque d'en mourir, mais s'en sort lui aussi. Cependant, Marcel, le jumeau de Camil, en décédera pas longtemps après, le 28 mai. L'autre version que j'ai entendue de Germain et Lionel, est que les enfants s'étaient empoisonnés avec l'eau du ruisseau qui coulait près de la maison. D'après Gertrude, la première version est la bonne.

Troisième coup dur : le décès d'Yvonne, la plus vieille de la famille. En effet, après son retour de Sainte-Anne-de-Beaupré, en 1926 ou 1927, elle est allée travailler dans une maison privée à Thetford Mines et c'est là qu'elle aurait attrapé la tuberculose. Elle était revenue à La Patrie lorsque la famille demeurait encore sur le rang Dubreuil. Pendant deux ans, elle fut isolée de la famille et Maria se dévoua à la soigner le mieux qu'elle le pouvait. Finalement, elle rendait l'âme le 11 novembre. Au mois de mai 1931, comme le reste de la famille, elle était déménagée au village.

Ainsi, en l'espace de sept à huit mois, les Labbé perdent leur maison et leur terre, déménagent au village et subissent deux décès. Dures épreuves pour une famille peu fortunée et frappée de plein fouet par la crise économique. Mais il reste encore neuf enfants et la vie continue. Arthur et Maria doivent, probablement, aller puiser au plus profond d'eux-mêmes afin de trouver les forces nécessaires pour passer au travers et continuer à faire vivre leur famille. Les plus vieux, Cécile, Anna-Marie, Lionel et Gérard, sont en âge de travailler et de se débrouiller. Les cinq plus jeunes enfants sont toujours à la maison.

Arthur continue de travailler ici et là sur la construction et dans les moulins à scie. Il va travailler à l'extérieur lorsque l'ouvrage se présente. C'est ainsi qu'il ira construire la maison de Siméon Simard à Magog, en 1933. Siméon Simard était le beau-père d'Anna-Marie. En 1941 et 1942, Arthur est toujours à Magog. Il travaillera à la construction de la maison d'Oliva Simard et pour l'entretien et la construction à la Dominion Textile. Le grand escalier qui mène à la cafétéria de l'usine, c'est Arthur qui l'a construite durant cette période.

En 1943, il achète leur maison dans le village, au 20 rue Notre-Dame Est. Arthur et Maria y demeureront jusqu'à la fin de leurs jours.

La maison du 20 de la rue Notre-Dame Est, à La Patrie

En 1946, à l'âge de 62 ans, Arthur se rend à Sault Sainte-Marie, en Ontario, pour travailler comme menuisier. Il y sera de sept à huit mois, empochant de très bons salaires. En 1948, il aide son fils Germain à construire sa maison. En 1950, Arthur se fait opérer pour la prostate à Montréal. Par la suite, Arthur s'occupe à travailler un peu partout dans le village : au moulin à scie de Wilfrid Grégoire, à la construction de maisons dont celle d'Alfred

en 1951, et à la rénovation de bien d'autres. C'est à ce moment qu'Arthur achète sa deuxième auto, un Ford 1930 usagé. Il est toujours occupé et très actif. À chaque matin, beau temps, mauvais temps, il se rend, à pied, à l'église pour la messe. Arthur et Maria étaient des gens très croyants et très pieux. C'est sûrement leur foi et leur confiance en Dieu qui leur ont permis d'élever une famille de dix enfants vivants et de passer au travers de tant d'épreuves.

En 1957, 1967 et 1972, il y a eu trois grosses fêtes de famille pour célébrer le 50e, le 60e et le 65e anniversaire de mariage d'Arthur et de Maria.

En 1970, Arthur vend la maison à son fils Gérard. Celui-ci est célibataire et il demeurera avec ses parents jusqu'à la fin. Il sera « leur bâton de vieillesse. »

Gérard avait une terre dans le rang de Bethléem et Arthur aimait bien y passer quelques jours de temps à autre, seul dans la maison. Au printemps, il entaillait les érables et dans sa petite cabane à sucre, il faisait bouillir son sirop. Souvent il aimait à se faire cuire des « beans » et lorsqu'il se réveillait la nuit, il n'hésitait pas à en manger un bon plat. Arthur était un homme fier : toujours bien mis, les souliers bien cirés, bien peigné. Il a toujours fumé la pipe et la cigarette en même temps, la pipe à la bouche, il se roulait une cigarette. Ce n'est pas le tabac qui l'a fait mourir.

À la fin de l'automne 1973, Arthur tombe malade, une crise de foie. Selon le docteur du village, Arthur et Maria mangeaient beaucoup trop « gras ». Mais Arthur disait : *« Je veux mourir le ventre plein… »*. Avant de partir pour l'hôpital où il devait se faire opérer, Arthur a tenu à finir d'entrer son bois de poêle pour l'hiver. Après son opération pour le foie, laquelle s'était très bien passée puisqu'il devait sortir de l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke, il a fait un genre de phlébite : *« C'est pareil comme si on m'avait donné un coup de poignard au cœur »*, a-t-il dit à Lionel avant de mourir. Après deux ou trois jours, il ne s'en remettra pas et le 5 décembre, alors âgé de 89 ans, il décéda. Ses funérailles ont lieu à La Patrie où il sera enterré au cimetière.

Maria, alors âgée de 86 ans, passera les cinq dernières années de sa vie à se promener d'une place à l'autre : un bout de temps chez Gertrude, un bout de temps chez Lionel, un bout de temps au foyer à Saint-Gérard, puis à Weedon. Elle ne se trouvait pas bien ni à une place ni à l'autre. Finalement, elle décède à l'âge de 90 ans et onze mois, le 9 octobre 1978 à Weedon. Comme Arthur, elle sera inhumée au cimetière de La Patrie. Maria, depuis son arrivée à La Patrie en 1919, n'a jamais été malade. Le docteur disait : *« C'est une femme qui n'a pas de maladie. »* Mis à part le problème avec ses yeux. En effet, Maria a toujours été atteinte d'un genre de glaucome l'obligeant à porter des lunettes très épaisses. Malgré cette faiblesse aux yeux, Maria a toujours cousu, tricoté et lu.

Arthur et Maria auront eu une vie bien remplie : treize enfants, 44 petits-enfants, 77 arrières petits-enfants et 37 arrières-arrières petits-enfants, jusqu'à maintenant.

LES ENFANTS LABBÉ

MARIE : La jumelle ondoyée

Les jumelles Marie et Yvonne sont nées le 9 août 1908 à East Broughton. Elles sont les premiers enfants d'Arthur et de Maria. Marie ne survécut pas à l'accouchement et décéda le jour même. Selon Rita, si Marie avait vécu et été baptisée, sa mère, Maria, l'aurait appelée Solange. Marie fut ondoyée et mise en terre à East Broughton.

YVONNE : L'aide-ménagère

Yvonne

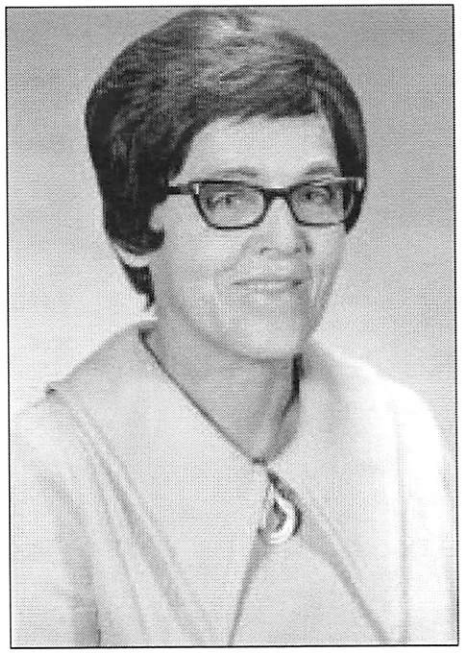
Yvonne passe les onze premières années de son enfance à East Broughton, puis déménage avec la famille à La Patrie, sur le rang Dubreuil. Vers 1925, alors âgée de 17 ou 18 ans, elle ira travailler à l'hôtel où pensionnait son père et dans les maisons privées à Sainte-Anne-de-Beaupré. Un peu plus tard, Anna-Marie ira la rejoindre. Leur père, Arthur, travaillait lui aussi à Beaupré, à cette époque.

À Sainte-Anne-de-Beaupré, elle travaille chez une famille Lessard, une très bonne famille qui l'aimait beaucoup. De plus, toujours à Sainte-Anne, Yvonne avait connu un monsieur Léo-Paul Perron qui avait bien l'intention de l'épouser, car ils étaient fiancés. Il lui a donné de très

beaux cadeaux et lorsque Yvonne est revenue à La Patrie, en 1926 ou 1927, il lui écrivait souvent.

Par la suite, Yvonne est allée travailler dans une maison privée à Thetford Mines, chez une famille dont la mère était atteinte de tuberculose très sévère. Personne n'en avait rien dit et Yvonne n'en savait rien. C'est ainsi qu'elle contracta la maladie. Un jour, sa tante Délia, la femme de Mathias, est allée la voir à Thetford et se rendit compte de la gravité de la situation et força Yvonne à quitter le plus tôt possible cette maison. Mais il était déjà trop tard. Yvonne revint à La Patrie très malade. Sa mère, Maria, se dévoua corps et âme pour la soigner pendant plus de deux ans. Elle fut complètement isolée du reste de la famille jusqu'à sa mort qui est survenue le 11 novembre 1931. Elle sera inhumée au cimetière de La Patrie, aux côtés de Marcel.

CÉCILE : La sage-femme



Cécile

Cécile est née le 5 mars 1910 à East Broughton. Elle était le troisième enfant d'Arthur et de Maria. Elle aussi passa ses neuf premières années de son enfance à East Broughton puis déménagea à La Patrie avec la famille.

Durant sa jeunesse, Cécile était épileptique. Souvent elle avait une crise d'épilepsie. Un bon jour, son père et sa mère l'ont amenée à Sainte-Anne-de-Beaupré. Cécile a parlé avec un des pères. Jamais on n'a su ce qu'ils s'étaient dit. Mais, par après, Cécile n'a jamais refait de crise d'épilepsie. Pour la famille Labbé, la guérison de Cécile tient du miracle.

Avant de se marier, Cécile travaille à la maison privée de monsieur Hallé, leur voisin d'en face, pour 4 $ par semaine, nourrie. Madame Hallé était malade et est décédée quelque temps plus tard. Cécile s'occupe de la maison : le ménage, le lavage, le repassage, les repas pour le père et ses trois fils. Elle était maîtresse de la maison. Cécile aimait beaucoup cuisiner, elle était une excellente cuisinière.

À un certain moment, Cécile rencontre Hervé Picard qui travaillait à La Patrie. Hervé, le fils d'Edmond Picard et d'Olivina Guérard, était né à Providence, Rhode Island, le 21 juin 1906. Les Picard s'étaient expatriés aux États-Unis puis, étaient revenus s'installer sur une terre à l'entrée ouest du village. Hervé et Cécile se marièrent à La Patrie, le 26 avril 1932. Ils demeurèrent chez les Picard un bout de temps.

De ce mariage, trois enfants vont naître : Yvonne en 1933, Daniel en 1934 et Vianney en 1936. Vers 1935, c'était encore la « crise » et le travail se faisait rare, alors Hervé retourna travailler aux États-Unis afin de réussir à faire vivre sa famille. Il était cuisinier dans les chantiers. Il était un bon cuisinier. Pendant ce temps, Cécile commença à se dévouer comme sage-femme, à la demande du Docteur Marc Cabana. C'est ainsi que Cécile assista au moins 80 accouchements à La Patrie.

En 1944, après qu'Arthur eut acheté sa maison à La Patrie dans laquelle il y avait un petit loyer, Cécile et ses trois enfants allèrent demeurer avec ses parents. Elle y restera jusqu'à ce qu'elle déménage dans un petit loyer, au-dessus de la maison de sa fille Yvonne, en 1977 ou 1978. Elle demeurera en haut de sa fille jusqu'en 2004.

En juillet 1953, Cécile prend en charge sa nièce Andrée, la fille de sa sœur Rita. Andrée est née prématurément et souffre de paralysie cérébrale. Cécile passe toutes ses nuits à son chevet, lui apportant tous les soins pour garder ce bébé de deux livres et demie. Pendant tout le reste de sa vie, Cécile s'occupera d'Andrée, aussi bien à la maison qu'à l'hôpital d'Youville où se trouvait Andrée depuis 1978.

En 1955, un premier malheur frappe la famille Picard. Leur fils, Daniel, alors âgé de 21 ans, est victime d'un accident mortel à Buffalo, New York. Il décède le 27 octobre 1955 et il est inhumé au cimetière de La Patrie.

Quelques années plus tard, le 8 octobre 1959, c'est Hervé qui décède à Hartford, Connecticut, à l'âge de 53 ans. Lui aussi sera inhumé au cimetière de La Patrie. Le 29 septembre 2004, Cécile décède au Centre hospitalier de Sherbrooke. Elle sera inhumée elle aussi au cimetière de La Patrie.

ANNA-MARIE : La femme du maire

Anna-Marie

Anna-Marie est née le 21 septembre 1911 à East Broughton. Elle était le quatrième enfant d'Arthur et de Maria. Elle aussi passe ses huit premières années de son enfance à East Broughton puis déménage à La Patrie avec la famille. Anna-Marie n'a jamais eu une « grosse santé ».
Avant de se marier, Anna travaille dans les maisons privées à Sainte-Anne-de-Beaupré, puis à Magog. À Sainte-Anne-de-Beaupré, elle avait suivi son père et sa sœur Yvonne. Elle n'y fut pas très longtemps, un an ou deux tout au plus. Quant à son arrivée à Magog, voici comment Lionel nous décrit les circonstances :

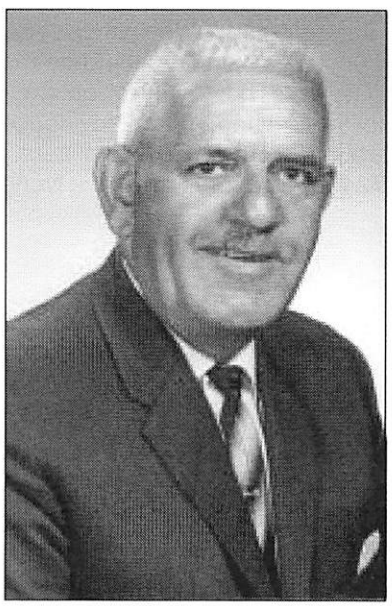
« Charles Vallières, un gars de La Patrie, travaillait à la Dominion Textile de Magog. Ses sœurs travaillaient aussi à Magog. Un jour, en 1928, son patron, monsieur Siméon Simard, lui dit qu'il aimerait bien trouver une bonne fille pour venir s'occuper de la maison car madame Simard, Zéphirine Gingras, est bien malade. Charles lui dit sans hésitation qu'il en connaissait une à La Patrie. Pas longtemps après, il se pointe chez les Labbé et propose à Anna de venir travailler à Magog, chez monsieur Simard, une très bonne famille. Anna accepte et s'en vient travailler chez Siméon Simard. »

Le 23 janvier 1929, madame Zéphirine Simard décède. Anna continuera de s'occuper de la maison jusqu'à ce que monsieur Simard se remarie, le 25 janvier 1930, avec madame Anna Boucher-Dussault. Par la suite, elle ira travailler dans d'autres maisons privées, entre autres chez mon grand-père, Narcisse Beaulieu qui restait tout près de Siméon Simard et qui travaillait lui aussi à la Dominion Textile comme « pipe-fitter », plombier.

Évidemment, c'est chez monsieur Simard qu'Anna rencontre Ernest, le garçon de Siméon. Ils se fréquenteront pendant quelques années, puisque, le 1er octobre 1932, ils se marièrent à La Patrie. Après leur mariage, Anna et Ernest viennent demeurer sur la rue Cartier, tout près de l'église Sainte-Marguerite-Marie.

Dès juillet 1933, un premier enfant arrive; c'est la naissance de Marcelle. Quelque temps après, Anna-Marie est très malade, elle fait une crise d'angine. Sa mère Maria viendra quelques mois pour lui aider. Après ce sera sa sœur Gertrude qui viendra lui aider pendant plusieurs années. Marcelle sera gardée par ses grands-parents Labbé pour un bon bout de temps. En novembre 1937, un deuxième enfant vient s'ajouter à la petite famille Simard, c'est la naissance de Solanges. Puis en novembre 1939, c'est la naissance de Suzanne, le troisième enfant. Le quatrième sera André, en octobre 1942, le cinquième sera Denis, en mai 1944 et la dernière des six enfants sera Gabrielle, en mai 1946.

Au fur et à mesure que la famille s'agrandit, il y aura de plus en plus de bouches à nourrir et de dépenses à couvrir. Anna-Marie est une femme économe; elle suit de près le budget. Ernest est un gros travaillant et il tente de satisfaire le plus possible les besoins de sa famille. C'est ainsi qu'à la fin des années 1930, il entreprendra de lancer diverses entreprises pour joindre les deux bouts.



Ernest

En 1942, Ernest construit sa maison de la rue Saint-Pierre. La famille Simard y demeurera jusqu'au décès d'Anna. Par la suite, c'est leur garçon André qui achètera la maison.

À deux reprises, de 1950 à 1951 et de 1962 à 1964, Ernest sera maire de Magog, en plus de toutes ses autres entreprises et activités. Donc, beaucoup de branle-bas dans la maison et dans la famille. Un autre document que j'ai fait, relate plus en détail la vie mouvementée du mari d'Anna : *« Ernest Simard 1908-1971 »*.

Dans les années 1960, Ernest fait plusieurs crises de cœur. Mais ce n'est qu'en juillet 1966, au moment d'une de ses crises, qu'un certain docteur Bélanger de Québec diagnostique qu'Ernest souffre d'une malformation cardiaque et qu'il doit être opéré absolument. En effet, l'opération consiste à agrandir la valve mitrale qui ne s'ouvre pas suffisamment et qui lui cause tous ses malaises cardiaques. Admis à l'Hôpital Maisonneuve de Montréal, le 13 juillet 1966, Ernest est opéré pour le cœur le 29 juillet. Il quitte l'hôpital le 2 août. À la suite de cette opération, Ernest ne se remettra jamais complètement : sa santé reste fragile, il a le souffle court et le moindre effort le fatigue. Il doit réduire au minimum ses déplacements et ses activités. Cependant, il gardera toujours un bon moral, même s'il est « bourru » par moments.

Le 22 janvier 1971, Ernest est amené d'urgence à l'hôpital La Providence de Magog; cette fois, c'est très sérieux et il est maintenu continuellement aux soins intensifs. Après deux semaines de soins intensifs, Ernest décède à l'hôpital, le vendredi 5 février 1971. Lundi le 8 février, ses funérailles ont lieu à l'église Sainte-Marguerite-Marie de Magog.

Par la suite, Anna-Marie demeurera seule dans sa maison quelques années. En 1978, affectée par la maladie, elle ira demeurer avec sa fille Suzanne. Elle souffre d'un cancer des intestins, tout comme son grand-père Champagne. Au début de l'été, son état s'aggravant, elle est hospitalisée à l'hôpital La Providence de Magog. Elle y décédera le 22 juin 1978. Elle sera inhumée au cimetière de Magog, aux côtés de son « Nénest ».

HENRI : L'ange-gardien

Henri est le cinquième enfant d'Arthur et de Maria. Il est né le 27 avril 1913 à Shawinigan-Sud. Aux dires de Cécile, c'était un bébé malade qui pleurait toujours. La médecine étant ce qu'elle était à cette époque, on ne pouvait pas trouver de quelle maladie il souffrait. Ainsi, à peine âgé de cinq mois, il décède le 13 septembre 1913. Il est inhumé à Shawinigan-Sud.

Le 1er octobre 2007 était le 100e anniversaire de mariage d'Arthur Labbé et de Maria Champagne et le 75e anniversaire de mariage de leur fille d'Anna-Marie Labbé, avec Ernest Simard. Mon épouse, Gabrielle Simard, est la fille d'Anna et d'Ernest Simard. Pour cette occasion, il me semblait donc à propos de faire un bref historique de la famille Labbé.

Les informations sont puisées principalement dans ma base de données généalogiques, dans le livre du 125e anniversaire de La Patrie, dans les livres de « Baptêmes, Mariages et Sépultures de Saint-Séverin » et dans les enregistrements que j'ai faits avec Lionel, Germain, Rita, Alfred et Gertrude Labbé. Certaines photos m'ont été fournies par les enfants Labbé. Il est bien évident que tout ne sera pas dit. Des détails, des anecdotes et des faits ne pourront être rapportés parce que les écrits ou les souvenirs manquent. À chacun maintenant de venir ajouter son petit bout d'histoire.

(Suite au prochain numéro)

Nouveaux membres

Numéro	Nom	Ville
3751	LAMONTAGNE Gérard	SHERBROOKE
3752	CODERRE Gilles	SHERBROOKE
3753	MCCORMICK Garry	SHERBROOKE
3754	FRANCOEUR André	SHERBROOKE
3755	TRUDEAU Josée	MAGOG
3756	LAFOND Ghislaine	SHERBROOKE
3757	GENDRON Cécile	SHERBROOKE
3758	COTÉ Loïc	SHERBROOKE
3759	ALLAIRE Gérald	STUKELY-SUD
3760	TRUDEL Louise	STUKELY-SUD
3761	GRENON Roger	VARENNES
3762	HOULE Jeannine	SHERBROOKE
3763	BELLEMARE Gilles	ACTON-VALE
3764	FORTIN Réjanne	SAWYERVILLE
3765	OUIMET Aldéa	COATICOOK
3766	VITIUCK Jean-Pierre	RICHMOND
3767	PELLERIN Jacques	SHERBROOKE
3768	ASH Serge	LONGUEUIL
3769	GUÉRIN Serge	RACINE

Le truc de MesAïeux : ménager ses clics

de Pierre CONNOLLY #2795

Voici quelques suggestions et trucs pour ceux et celles d'entre vous qui utilisent le site internet de MesAïeux.

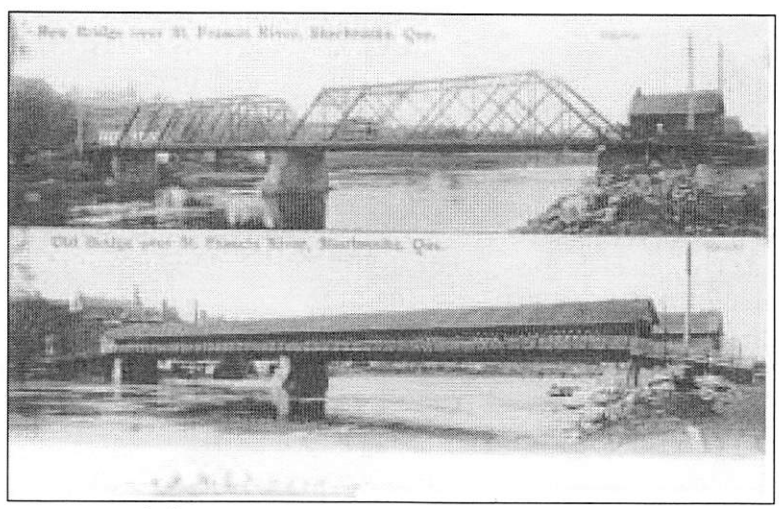
Vous le savez, vos 'clics' sont comptabilisés : donc mieux vaut les ménager autant qu'on peut le faire. Le principe de base qui soutient le truc d'aujourd'hui est d'utiliser les boutons « page précédente » / « page suivante » de votre navigateur lorsque possible, au lieu de faire une nouvelle recherche qui ferait diminuer votre nombre de clics disponibles. Voici un exemple.

Je cherche la famille de Pierre Pratte et Euphrosine Hébert. Sur la fiche de recherche du site, j'inscris « Pratte » et « Hébert » aux cases appropriées, et j'obtiens une liste de familles potentielles. Comme je sais qu'ils se sont mariés en 1802, je clique sur le mariage à cette date et j'obtiens la fiche de famille habituelle, avec les parents des époux, les informations sur leur mariage, et une liste de six enfants. Mais j'ai soudain un petit doute : ai-je choisi la bonne famille? Hum, voyons donc. Je fais « page précédente » sur mon navigateur et je retrouve la liste des familles de tantôt; j'examine attentivement les informations, et tout me semble bien parfait. Je veux revenir à la fiche de famille où j'étais. J'ai deux options : appuyer de nouveau sur « 1802 », ce qui me coûtera un autre clic, ou bien faire « page suivante » sur mon navigateur, ce qui ne me coûte rien! Ouais, bravo!

Depuis la fiche de famille Pierre Pratte et Euphrosine Hébert, je veux examiner les fiches de famille des enfants. Donc je clique sur le premier enfant, Euphrosine (quel nom!). J'obtiens la fiche de famille de Joseph Poirier et Euphrosine Hébert, ce qui m'a coûté un clic. Ensuite, je veux revenir à la fiche de famille des parents Pierre et Euphrosine. Comment faire? Reprendre une recherche pour « Pratte et Hébert »? Ceci me coûterait un nouveau clic à chaque fois. Je ferai plutôt « page précédente » de mon navigateur pour économiser un clic encore une fois, et de même pour chacun des enfants du couple.

N'oubliez pas que les boutons « page précédente » et « page suivante » ne vous limitent pas à reculer ou avancer d'une seule page à la fois. En cliquant sur la petite flèche sur la droite du bouton, vous pouvez choisir dans l'historique de navigation à quelle page précédente ou suivante vous souhaitez aller.

En espérant que cela vous permettra de tirer encore meilleur profit de votre abonnement, je vous souhaite de bonnes recherches.



Le pont de la rivière Saint-François, rue King, Sherbrooke

Collection Gilles-Trottier
Librairie : **« Un Livre… … une Histoire ! »**

Dons et acquisitions

Dons

- Une série de grandes photos de familles 8"X 11". Don : Gilles Gagnon pour Eugène Turcotte.
- Famille Joseph Lefebvre et Odile Inkel –Une bien belle histoire, par Claude Lefebvre, mars 2005. Don : Claude Lefebvre. # 2-L-108.
- 50 ans d'histoire de la Société de réhabilitation à l'Institut Val-du-Lac inc. Don : Jean-Guy Bellerose # 3141. # 4-36-027.
- Lacharité / Martel, par Lise Messier 2007. Don : Lise Messier # 2420. # 2-L-109.
- Calendrier commémoratif Gautreau 2008. Édition : Association des familles Gautreau inc. Don : Roger Gaudreau # 309.
- Généalogie et histoire de la famille Joseph Renaud et Sophie Saucier, par Michel Hall. Don : Michel Hall # 3296. # 2-R-031.
- Annuaire de l'Église catholique au Canada / Canadian Catholic Church Directory 2003. Édition: Novalis. Don: Pierre Connolly # 2795. # 1-CLER-019.2.
- Mère Marie-Anne, Esther Blondin, témoin d'espérance (fondatrice des Sœurs de Sainte-Anne 1809-1890). Don : Renée Arsenault Delisle # 1098. # 7-B-014.1.
- DVD –Relevé des inscriptions des pierres tombales du cimetière de Saint-François-d'Assise de Beauce, Beauceville, QC, par Jean Nicol Dubé. Édition : SG Beauce. Don : Jean Nicol Dubé.
- Revue "L'Histoire", # 326, décembre 2007. Don : Léon Montagne # 3078.

Dons de Gervaise Rousseau # 1132 :
- Généalogie de Simonne St-Amand, , par Gervaise Rousseau. # 2-S-024.
- The Terrill family in Sherbrooke and Eastern Townships at the 19th Century / La famille Terrill à Sherbrooke et dans les Cantons de l'Est au 19e siècle, par Gervaise Rousseau. # 2-T-046.
- The Worthington family in Sherbrooke at the 19th Century / La famille Worthington à Sherbrooke au 19e siècle, par Gervaise Rousseau. # 2-W-005.

Dons de Marcel Benoît # 1703 :
- Réminiscences des Cantons de l'Est –Photographies d'hommes et de lieux, par Christian Vachon et ANQ 1989. # 4-236-025.
- Liste de photographes (1839-1940 et 1941-1989) et liste des photographes itinérants. # 1-REF-140.5.
- Les Cahiers, vol. 15, # 2 et 3, juin et septembre 1984, numéro généalogique. Édition : Société historique acadienne.

Dons de Augustine Mercier :
- Les Roy. # 2-R-060.1.
- Garnier / Grenier, tomes I et II, par Simone Labonté. # 2-G-092 et 092.1.

Dons de Paul Desfossés :
- Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell, ON.
- 125e Fournier, comté Prescott, ON (1867-1992). # 4-102-012.
- Paroisse Saint-Victor, Alfred, comté Prescott, ON –Album- souvenir 100e anniversaire (1871-1971).
- Paroisse Saint-Victor, Alfred, comté Prescott, ON –Album 125e anniversaire (1871-1996). # 4-102-001.1.
- Paroisse Saint-Isidore (1879-1979), comté Prescott, ON. # 4-102-005.
- Baptêmes , paroisse Saint-Luc, Curran (1839-1994), comté Prescott, ON.
- 150e Curran (1839-1989), comté Prescott, ON. # 4-102-006.
- 125e Hawkesbury (1859-1984), comté Prescott, ON. # 4-102-013.
- Centenaire de Wendover (1884-1984), comté Prescott, ON. # 4-102-114.

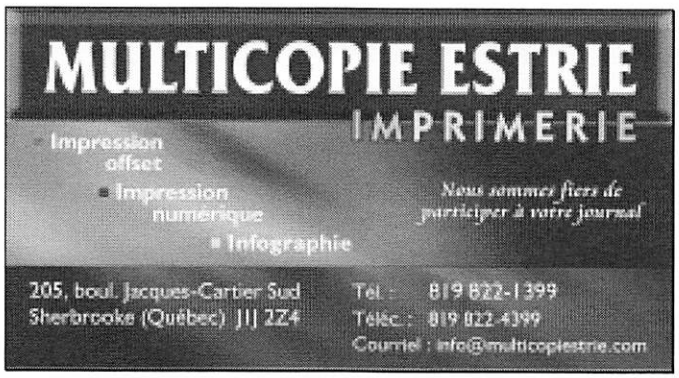
- Paroisse Saint-Léon-le-Grand, Treadwell (1923-1998), comté Prescott, ON. # 4-102-009.
- Paroisse Saint-Léon-le-Grand, Treadwell, comté Prescott, ON. # 4-102-009.1.
- L'Orignal (1876-1976), comté Prescott, ON. # 4-102-011.
- The Rollway Directory, around Plantagenet, comté Prescott, ON. # 4-102-004.1.
- Silver Jubilee –Our Lady of Divine Love (1953-1978), Pendleton, comté Prescott, ON. # 4-102-010.
- Saint-Grégoire / St. Gregory, Vankleek Hill (1878-1978), comté Prescott, ON. # 4-102-008.
- Paroisse Saint-Thomas, Lefebvre (1879-1979), comté Prescott, ON. # 4-102-003.1.
- Paroisse Saint-Joseph, Lemieux (1891-1991), comté Prescott, ON. # 4-102-007.
- Notre histoire, Clarence Creek, comté Russell, ON. # 4-103-003.
- Livre souvenir, Bourget, centenaire, paroisse Sacré-Cœur. The Book (1885-1910) et Bourget (1910-1985), comté Russell, ON. # 4-103-002.

Acquisitions

- L'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke (1909-1984) –Une médecine scientifique, des services de santé humanisés, par Louise Brunelle-Lavoie et Jovette Dufort-Caron. # 4-36-010.
- Les chars électriques –Histoire du tramway à Sherbrooke (1895-1932), par Jean-Pierre Kesteman. Collection : Patrimoine , études et documents sur l'histoire des Cantons de l'Est. Édition : GGC. # 4-36-028.
- BMSA de Saint-Marc de Coaticook, comté de Stanstead (1917-2007). Édition : SGCE, pub. # 87. # 3-37-012.1.
- Les premiers colons de la rive sud du Saint-Laurent de Berthier-en-Bas à Saint-Nicolas (1636-1738), par J.-Léon Roy (tiré de l'Histoire de la seigneurie de Lauzon de J.-Edmond Roy). Édition : SH régionale de Lévis 1984. # 4-21-005.2.
- Le Canada ecclésiastique / Catholic Directory of Canada, 8e édition (1973-1974). Édition : Beauchemin Ltée. # 1-CLER-089.7.
- BSA de Saint-Gabriel-Lalemant de Montréal (1951-1975). Édition SGCE, pub. # 88. # 3-65-100.1.
- Cap-aux-Diamants, revue d'histoire du Québec, # 89, printemps 2007.
- Église de Sherbrooke –Annuaire 2007-2008. Édition : Archidiocèse de Sherbrooke. # 1-CLER-043.28.

Lisette NORMAND-RIVARD #2902

Merci à nos commanditaires



Liste de nos publications

Société de généalogie des Cantons de l'Est

275 rue Dufferin, Sherbrooke, QC J1H 4M5 Téléphone: (819)821-5414
Courriel: sgce@libertel.org Site internet : www.sgce.qc.ca

Liste triée par numéros - en date du **01-05-2008**

(**B.**= Baptêmes; **M.**= Mariages; **S.**= Sépultures; **A..**= Annotations marginales)

No	Comté	Titre	Prix Vol	Prix CD
NOUVELLES PUBLICATIONS				
89	**Wolfe**	**BMSA de St-Joseph-de-Ham-Sud (1883-1998) 206 p.**	**23,00$**	**15,00$**
88	**Montréal**	**BSA de St-Gabriel-Lalement, Montréal, (1951-1975)**	**n/d**	**n/d**
87	Stanstead	BMSA de St-Marc de Coaticook (1917-2007) 204 p.	22,00 $	15,00 $
86	Mégantic	Mariages comté Mégantic (1830-1970) 1800 pages 4 volumes	136,00 $	47,00 $
85	Stanstead	BMSA de St-Jean-l'Évangéliste, Coaticook (1913-2007) 510 pages	46,00 $	21,00 $
84	Wolfe	BMSA de St-Gabriel, Stratford (1857-2006) 661 p.	43,00 $	21,00 $
83	Wolfe	MA de St-Hippolyte, Wotton (1851-2007) 506 p.	32,00 $	15,00 $
82	Wolfe	BS de St-Hippolyte, Wotton (1851-2007) 506 p.	46,00 $	21,00 $
81	Wolfe	BMSA de Saint-Camille, 1867 - 2007	38,00 $	18,00 $
80	Sherbrooke	BMSA de St-Patrick, Sherbrooke (1889-2007) 500 p.	49,00 $	22,00 $
79	Richmond	SA de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006)473 p.	48,00 $	19,00 $
78	Richmond	Mariages de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006)473 p.	25,00 $	15,00 $
77	Richmond	Baptêmes de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006)473 p.	43,00 $	26,00 $
76	Richmond	BMSA de St-Georges, St-Georges-de-Windsor (1864-2005) 457 p.	42,00 $	20,00 $
75	Stanstead	BS de Ste-Catherine d'Hatley & North Hatley (1848-1999) 288p.	29,00 $	15,00 $
74	Sherbrooke	BMSA de St-Esprit, Sherbrooke (1951-2005) 254 p.	26,00 $	15,00 $
73	Richmond	BMSA de St-Gabriel-Lallemant, St-Grégoire VII, St-Zacharie -Windsor (1945-2005) 284 p.	29,00 $	15,00 $
72	Sherbrooke	BMSA de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Sherbrooke (1913-2003) 414 p.	39,00 $	18,00 $
71	Richmond	SA de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 505 p.	35,00 $	15,00 $
70		27 ans d'Entraide – La revue Entraide généalogique au complet	---	40,00 $
69	Richmond	Mariages de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 209 p.	46,00 $	21,00 $
68	Richmond	Baptêmes de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 447 p.	42,00 $	19,00 $
67	Richmond	BMSA de St-Claude (1900 - 2004) 259 p.	27,00 $	15,00 $
66	Shefford	BMSA de Ste-Anne, Ste-Anne-de-la-Rochelle (1857-2004) 385 p.	37,00 $	17,00 $
65	Stanstead	SA de St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie, St-Jean-Bosco, St-Pie X, Magog (1861-1993)	49,00 $	23,00 $
64	Stanstead	Baptêmes de St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie, St-Jean-Bosco, St-Pie X, Magog (1861-1993)	75,00 $	32,00 $
63		Mariages des Cantons de l'Est (1800-2003) 176 376 mariages	---	225,00 $
62	Sherbrooke	BMS de La Résurrection-du-Christ, Rock Forest (1977-2004)	---	15,00 $
61	Shefford	BMSA de St-Théophile, Racine (1906-2004) 194 p.	22,00 $	15,00 $
60	Brome	Mariages du comté de Brome (1830-1993) 378 p.	36,00 $	17,00 $
59		Avis de décès du Journal de Montréal pour 1997, 3 vol. - indexés, 1720 p.	150,00 $	---
58	Compton	Sépultures des Protestants Church records du comté de Compton (1800-1994) 355 p.	34,00 $	16,00 $
57	Compton	Mariages des Protestants Church records du comté de Compton (1816-1994) 261 p.	27,00 $	15,00 $
56	Compton	Baptêmes des Protestants Church records du comté de Compton (1815-1994) 510 p.	46,00 $	21,00 $
55	Frontenac	Mariages du comté de Frontenac (1840-1982) 2 vol. (Indexé aux h et aux f)1215 p.	100,00 $	42,00 $
54	Richmond	BMS des Protestants Church records du comté de Richmond (1820-1925) 445 p.	45,00 $	23,00 $
53	Shefford	Mariages du comté de Shefford (1842-2003) 3 vol. -1600 p.	125,00 $	48,00 $
52	Richmond	BMSA de St-François-Xavier, Saint-François-Xavier-Brompton (1885-2003) 398 p.	38,00 $	18,00 $
51	Rouville	Mariages du comté de Rouville, 6 paroisses (1801-1991) 2 vol. -948 p.	80,00 $	34,00 $
50		Relations des Jésuites: tous les volumes indexés	---	35,00 $
49	Arthabaska	Mariages du comté d'Arthabaska (1840-1970) 3 vol. - Nouvelle édition améliorée -1476 p.	125,00 $	53,00 $
48	Sherbrooke	Mariages du Comté de Sherbrooke (1809-1994) 5 vol. -2860 p.	215,00 $	78,00 $
47		Le Sulte: 32 volumes indexés de Benjamin Sulte	---	50,00 $
46	Shefford	BMS Protestants Church records -comté de Shefford (1797-1962) 298 p.	30,00 $	15,00 $
45	Brome	BMSA de Saint-Edouard, Eastman (1894-1993) 220 p.	24,00 $	15,00 $
44	Shefford	BMSA de Saint-Laurent, Lawrenceville (1922-2002) 98 p.	14,00 $	15,00 $
43	Sherbrooke	BS des hôpitaux Hôtel-Dieu & St-Vincent-de-Paul, Sherbrooke (1934-1957) 498 p.	45,00 $	21,00 $
42		Actes du congrès FQSG 2002, 111 p.	15,00 $	---
41	Richmond	Annotations marginales de Sainte-Praxède, Bromptonville (1901-1992) 202 p.	22,00 $	15,00 $
40	Richmond	BS de Sainte-Praxède, Bromptonville, Notre-Dame-des-Mères, Bromptonville (1872-1992) 470 p.	43,00 $	20,00 $
39	Compton	BMSA de Saint-Raphaël, Bury (1867-1992) 126 p.	16,00 $	15,00 $
38	Compton	BS de Saint-Thomas-d'Aquin, Compton (1855-1992) 275 p.	28,00 $	15,00 $
37	Compton	BS de Johnville, Martinville, Ste-Edwidge, Waterville (1900-1992) 352 p.	34,00 $	16,00 $
36	Stanstead	BS de Baldwin Mills, Barnston, Dixville, Kingscroft, St-Herménégilde (1855-2002) 393 p.	32,00 $	15,00 $
35	Stanstead	Sépultures de Saint-Edmond, Coaticook (1868-1992) à venir	22,00 $	15,00 $
34	Stanstead	Baptêmes de Saint-Edmond, Coaticook (1868-1992) à venir	38,00 $	18,00 $
33	Brome	BMS de Saint-Etienne, Saint-Étienne-de-Bolton (1851-1992) 257 p.	27,00 $	15,00 $

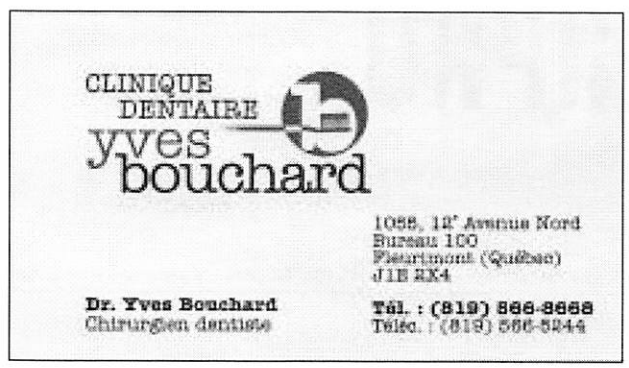
32	Shefford	BMSA de Notre-Dame-de-Bonsecours, Bonsecours (1846-1992) 574 p.	51,00 $	23,00 $
31	Brome	BMSA de Saint-Cajetan, Mansonville (1884-1992) 254 p.	26,00 $	15,00 $
30	Sherbrooke	BS de Sainte-Jeanne-d'Arc (1921-1993) & Notre-Dame-du-Rosaire (1941-1993) Sherbrooke	33,00 $	16,00 $
29	Richmond	BMSA Richmond and Drummond Protestant Church records (1824-1925) 250 p.	35,00 $	- - -
28	Stanstead	Mariages du comté de Stanstead (début-1992) 2 vol. 827 p.	90,00 $	49,00 $
27	Yamaska	Mariages de Saint-Gérard-Majella (1906-1976: complément) 23 p.	7,00 $	- - -
26	Wolfe	Mariages du comté de Wolfe (début-1992) 445 p.	41,00 $	19,00 $
25	St-Maurice	Mariages de la Cathédrale (1634-1971) & Vieilles Forges, Trois-Rivières (1753-1762)Nicolet 2 vol. -817p.	73,00 $	31,00 $
24	Témiscamingue	Mariages de la partie Nord du Témiscamingue (début-1979) 280p.	29,00 $	- - -
23	St-Hyacinthe	Mariages La Présentation, St-Jude, St-Barnabé, St-Bernard, St-Thomas-d'Aquin (1806-1990) 421 p.	40,00 $	18,00 $
22	St-Hyacinthe	Mariages de Notre-Dame-du-Rosaire, St-Hyacinthe (1776-1989) 562 p.	50,00 $	23,00 $
21	Sherbrooke	Sépultures de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 379 p.	36,00 $	17,00 $
20	Sherbrooke	Mariages de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 303 p.	30,00 $	15,00 $
19	Sherbrooke	Baptêmes de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 2 vol. -553 p.	60,00 $	31,00 $
18	Sherbrooke	BS Saint-Jean-Baptiste, Sherbrooke (1885-1992) 566 p.	50,00 $	23,00 $
17	Sherbrooke	BS Immaculée-Conception, Sherbrooke (1909-1992) 404 p.	38,00 $	18,00 $
15	Shefford	BMS de Saint-Joseph, Valcourt (1854-1994) 417 p.	39,00 $	18,00 $
12	Richmond	Mariages du comté de Richmond (1841-1992) 3 vol. -1300 p.	105,00 $	41,00 $
11	Sherbrooke	Sépultures non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -791 p.	70,00 $	30,00 $
10	Sherbrooke	Mariages non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -774 p.	70,00 $	25,00 $
9	Sherbrooke	Baptêmes non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -1240 p.	100,00 $	41,00 $
8	Nicolet	Mariages du comté de Nicolet (début-1975) 4 vol., 2129 p.	170,00 $	67,00 $
6	Drummond	Mariages du comté de Drummond (début-1970) 581 p.	51,00 $	- - -
5	Compton	Mariages du comté de Compton (début-1992) 20 paroisses -350 p.	34,00 $	16,00 $

Commandes et frais postaux

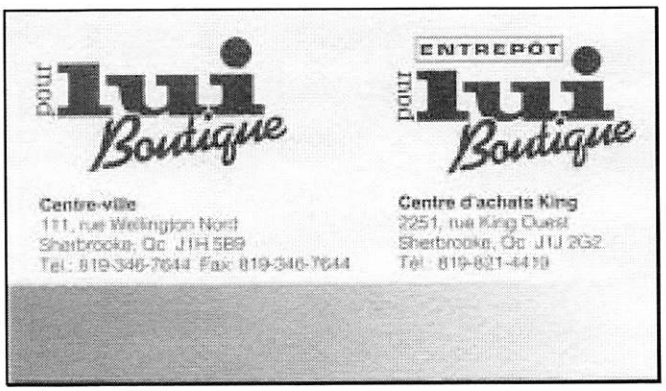
Veuillez prendre note que :

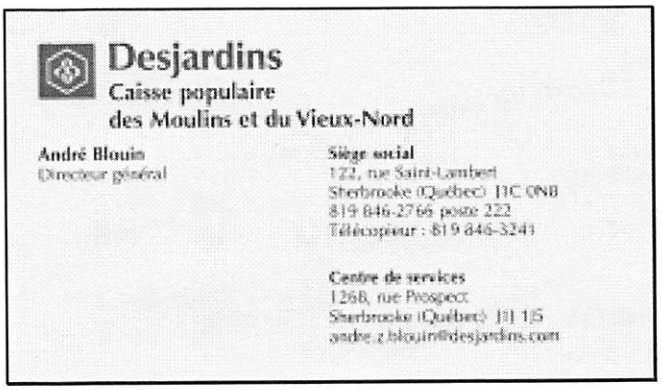
Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons de l'Est.
Pour les commandes livrées en dehors du Canada les prix sont en dollars U.S.
Des frais de poste et de manutention sont ajoutés au total de la commande :
expédition des volumes : 15 % du total, minimum 7.00 $,
expédition des CD/DVD : 3.00 $ (pour 5 articles).
Les prix sont modifiables sans préavis.
Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou cédérom.
Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

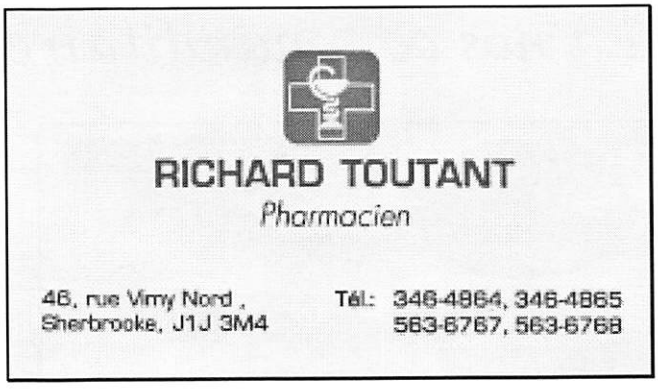
Merci à nos commanditaires

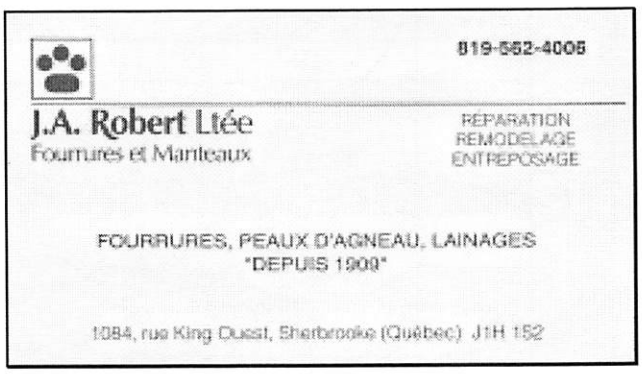


Merci à nos commanditaires









LE GROUPE-NÉCRO A BESOIN DE VOUS !

Le Groupe-Nécro recherche activement des bénévoles pour procéder à l'indexation de cartes mortuaires, avis de décès ou de pierres tombales.

Commandité par l'Institut généalogique Drouin, le Groupe-Nécro compte déjà plus de 100 bénévoles participant régulièrement à la conservation du patrimoine funéraire.

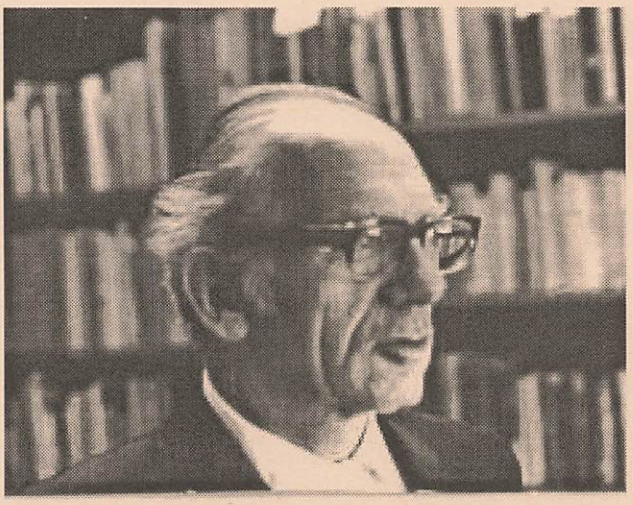
Le Groupe-Nécro c'est déjà plus de...

330 000 avis de décès Internet
15 000 cartes mortuaires
30 000 coupures de journaux et 102 000 pierres tombales indexées,
le tout consultable aux membres des sociétés membres de la FQSG.
www.portailgenealogie.qc.ca

Pour saisie ou don de cartes mortuaires
Jean-Pierre Pepin, coordonnateur
2855 Belcourt, Longueuil, Québec, J4M 2B2
450-448-1251

Pour toutes informations communiquez avec
Robert Charron, directeur
819-849-6245
roblou1@sympatico.ca
ou
Sébastien Robert, directeur
514-261-4036
temporeality@hotmail.com

Prix « Raymond-Lambert »



La **Société de généalogie des Cantons de l'Est (S.G.C.E.)** lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et à la publication d'oeuvres généalogiques. Ce concours est sous la responsabilité de la **Fondation des Amis de la Généalogie (F.A.G.)** et est rendu possible grâce à la **participation financière de la Ville de Sherbrooke.**

500 $ en prix

Catégories:

- le meilleur **volume d'intérêt général en généalogie** (publié ou inédit)
- la meilleure **histoire de famille** (publiée ou inédite)
- le meilleur **dictionnaire généalogique** (publié ou inédit)
- le meilleur **article publié dans la revue l'Entraide généalogique**

Règlements du concours:

1 Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
2 Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 30 juin de l'année en cours, sur support papier ou informatique.
3 Tout texte pour L'Entraide généalogique doit être reçu à la Société avant le 25 avril de l'année en cours.
4 Les textes imprimés doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
5 Tous les textes reçus non primés seront donnés à la bibliothèque de la Société et les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
6 Les membres du jury sont choisis par le Conseil d'administration de la S.G.C.E..
7 Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
8 Les décisions du jury seront motivées et finales.
9 Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général de la S.G.C.E..
10 Les prix seront attribués au brunch de Noël de l'année en cours.